

BULLETIN SALESIEN

Organe des Œuvres de Don Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVII^e ANNÉE — N^o 307 — JANVIER 1905.

SOMMAIRE: Fête et Souvenir — Vœux de bonne et sainte année — Lettre annuelle de Don Rua aux Coopérateurs Salésiens — Nouvelles faveurs accordées par le T. S. Père aux Coopérateurs Salésiens — Les fêtes jubilaires de l'Immaculée Conception — Don Bosco et le Patronage — Nouvelles des Missions de Don Bosco: (Colombie) — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice — Chronique salésienne: Maltebrugge, Séville, Vienne, Chos-Malal (Patagonie) — Vie de Mgr. Lasagna — Coopérateurs défunts.

FÊTE ET SOUVENIR

DE même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Don Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée de bénédiction et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de saint François de Sales, une Conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, partout où se tiendra cette Conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 17^{me} anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, de Don Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet. Chacun de nos chers Coopérateurs se laissera guider par son cœur pour la commémoration de ce triste anniversaire.

Œux de bonne et sainte année

Aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Don Bosco aux lecteurs assidus de notre Bulletin, qui, unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ,

DON MICHEL RUA

Supérieur général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut. Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres et couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les Communions et prières faites par les Salésiens et leurs enfants en la nuit de Noël, comme au jour de l'an, ont été offertes au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus surnaturelle et la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.

Lettre annuelle de Don Rua

aux Coopérateurs Salésiens

Bien chers Coopérateurs
et zélées Coopératrices,



MON cœur ne serait pas satisfait si, en vous communiquant mon rapport annuel, je n'exprimais ici toute ma reconnaissance à la céleste Patronne des Œuvres Salésiennes, Notre Dame Auxiliatrice.

Vous n'ignorez point que de tout temps Elle fut l'inspiratrice, le guide et le soutien de Don Bosco. Que de grâces ne lui dispensa-t-elle pas avant même qu'il commencât son apostolat des Patronages au 8 décembre 1841 ! Mais à dater de ce jour mémorable nous pouvons dire qu'Elle multiplia pour lui ses attentions maternelles et, lorsqu'en sera venue l'heure, l'histoire nous racontera les merveilles opérées par Marie en faveur de son fidèle serviteur.

Pour ma part je déclare que cette protection accordée à Don Bosco, la Vierge Auxiliatrice la continue à son Œuvre. Il s'est déjà écoulé dix-sept années depuis que par une disposition de la divine Providence j'ai dû recueillir l'héritage de ce bon Père, mais je dois reconnaître que si durant ce laps de temps les Œuvres salésiennes se sont multipliées et continuent à se développer d'une manière aussi prodigieuse,

c'est à la Madone que nous devons reporter toute notre reconnaissance.

L'année qui vient de s'écouler peut être comptée parmi celles où la Reine du Ciel nous a le plus comblés de ses bénédictions. Aussi, en célébrant le Cinquantenaire de la définition du Dogme de l'Immaculée-Conception, avons-nous, comme marque de notre reconnaissance, entrepris de nouvelles et nombreuses œuvres, malgré notre malheureux état financier et le manque de personnel. Il s'agit des fondations achevées ou commencées en 1904, fondations placées sous les auspices de Marie Immaculée et qui seront pour nos descendants comme autant de souvenirs du grand Jubilé. C'est pourquoi, encore une fois, je me tourne vers Marie et du fond du cœur je lui adresse un hymne d'action de grâces.

La bonté du Saint-Père et la mission des Coopérateurs salésiens

Avant de parler des Œuvres dont il est fait mention plus haut, je dois aussi offrir mes remerciements au Souverain Pontife Pie X qui, dans le courant de l'année écoulée, voulut, entre tant d'autres preuves de sa bonté, donner à la famille salésienne deux nouveaux témoignages de sa paternelle affection. Ce fut d'abord le bienveillant autographe que S. S., en date du 17 août, daigna m'adresser, et que, bien

chers Coopérateurs, je m'empressai de vous communiquer. En second lieu la S. Congrégation des Indulgences, agissant au nom de Pie X, nous a fait parvenir le Catalogue des Indulgences, Indults et Privilèges que le Saint-Père accorde à tous nos Coopérateurs et Coopératrices. Vous pourrez en prendre connaissance en lisant à la fin de cette lettre la traduction qui en a été faite sur le texte original. Comme vous le remarquerez vous-mêmes, tous ceux de nos Coopérateurs qui voudront jouir des faveurs spirituelles spécialement accordées, et bien qu'il n'y ait pas de pratiques particulières de piété, devront chaque jour réciter un *Pater, Ave, Gloria Patri* en l'honneur de S. François de Sales avec l'invocation: *Sancte Franciscce Salesi, ora pro nobis*. De cet hommage à notre Saint Patron, déjà inscrit dans notre Règlement, le Saint-Père en a fait une condition nécessaire pour avoir part aux nouveaux avantages spirituels; mais cette condition est si facile à remplir que nos Coopérateurs, j'en suis sûr, se feront un plaisir de gagner chaque jour de nouvelles Indulgences.

Je voudrais ici, dans la mesure du possible, exprimer ma profonde reconnaissance envers le Très Saint-Père, mais mes paroles ne peuvent traduire les sentiments dont mon cœur est rempli. Il me semble cependant convenable de vous faire remarquer que la délicate attention du Vicaire J.-C. eut pour cause le bien accompli par notre coopération.

Sa Sainteté, dans son autographe, a en effet déclaré que notre humble Société « ayant eu pour fondateur cet illustre homme de Dieu en la personne » duquel resplendissaient toutes les vertus et plus spécialement la charité, » apporta d'immenses avantages à la

» société civile en même temps qu'elle » procura le salut de tant d'âmes par » le moyen de nombreuses œuvres entreprises dans toutes les parties du » monde, et parfaitement adaptées aux » besoins des temps présents. » Mais à quoi doit-on attribuer le peu de bien accompli par les fils de Don Bosco sinon à votre généreuse coopération? « Sans votre charité, vous répéterai-je » avec Don Bosco, j'aurais fait peu ou » rien; avec votre charité, nous avons » contribué à essuyer bien des larmes » et à sauver un grand nombre d'âmes. » Avec votre charité nous avons ouvert » de nombreux Oratoires, collèges et » orphelinats, où furent et sont encore » élevés des milliers d'enfants sauvés » de l'abandon, arrachés au péril de » l'impiété et de l'immoralité et devenus, » par une bonne éducation, l'étude et » la connaissance d'un métier, de bons » chrétiens et d'honnêtes citoyens. Avec » votre charité nous avons établi les » missions jusqu'aux extrémités de la » terre... et envoyé des centaines d'ouvriers évangéliques pour étendre et » cultiver la vigne du Seigneur. »

Que votre mission est belle, chers Coopérateurs et zélées Coopératrices; en s'intéressant à toutes les œuvres de Don Bosco, que de fruits consolants et multiples n'a-t-elle pas produit! A cette vue je ne puis qu'unir ma faible voix à celle du Pontife Suprême, et du fond du cœur je souhaite que votre Pieuse Union « aille en progressant de jour » en jour, et qu'avec la grâce de Dieu » elle arrive à ce point que partout, » dans les villes et dans les villages, » on y sente l'esprit du fondateur des » Salésiens, qu'on s'imprègne de l'esprit de Don Bosco. » Rappelons-nous, chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, que l'esprit de Don Bosco est

un esprit de travail sans arrêt dans la conquête des âmes et une continuelle occupation à procurer le bien spirituel et matériel de la jeunesse, surtout de la jeunesse pauvre et abandonnée. *Da mihi animas, cætera tolle!* tel fut le mot d'ordre et le programme de Don Bosco. Qui aime Don Bosco aime aussi les enfants, il vient au secours des nécessiteux et s'applique à procurer la gloire de Dieu.

Œuvres salésiennes établies en 1904.

Comme suite à votre précieux concours, jetons un rapide regard sur les œuvres que les Salésiens ont établies l'année dernière. L'Œuvre des Patronages fut la première œuvre de Don Bosco et celle qui lui était la plus chère; aussi l'année 1904 en vit se fonder et s'ouvrir plusieurs. C'est ainsi qu'à Pise et à Livourne il a été nécessaire d'adjoindre un deuxième patronage à celui déjà existant, à cause du trop grand nombre d'enfants qui le fréquentaient. Le troisième patronage s'est ouvert avec un orphelinat à Bari, à la prière de S. G. Mgr l'Archevêque et par les soins d'un bienfaiteur dévoué. A Potenza nous a été confié le Petit Séminaire auquel a été attaché un patronage. A Schio, c'est l'ouverture d'un établissement destiné aux jeunes gens qui seraient désireux d'entrer dans notre Société. A Foglizzo Canavese, et à San Gregorio, près de Catane, nous avons établi deux scolasticats pour nos confrères, tandis qu'à Este nous avons pris la direction d'un collège. Ceci est pour l'Italie.

Les autres parties de l'Ancien Continent ont vu aussi d'autres fondations. C'est à Londres une nouvelle paroisse à côté de notre patronage; à Sierk, la première maison salésienne de la

Lorraine Allemande. Deux scolasticats ont été établis à Dilbeck (Belgique) et à Carabancel, près de Madrid; une zélée bienfaitrice nous a permis d'élever à Cadix une école professionnelle. La Pologne autrichienne a vu s'ouvrir le deuxième oratoire salésien à Daszawa. L'œuvre commencée à Constantinople s'est rapidement développée dès que nous avons eu un local convenable. Enfin en Palestine, ce pays si cher au souvenir des chrétiens, nous nous sommes établis à Jérusalem.

Si nous nous rendons en Amérique, nous y constatons la bonne marche de nouvelles œuvres. A Cuzco, une des villes les plus anciennes du Pérou, a été établie une école d'agriculture. Au Brésil, nous avons ouvert un collège à Bagé dans l'État Rio-Grande Sud en même temps que nous avons inauguré une école d'arts et métiers avec patronage à Batataes, dans l'État de Saint-Paul.

Au Paraguay, à Villa-Conception, nous avons ouvert en l'année même du Jubilé, un orphelinat avec école professionnelle; c'est encore la même œuvre à Assomption, mais établie d'une manière plus stable. Dans la République Argentine, la ville de Cordoba a reçu les Salésiens et à Rawson (Patagonie centrale), nous avons pu augmenter le personnel en vue de nouveaux établissements. Dans la Patagonie méridionale, deux paroisses et oratoires ont été créés à Porvenir et à Santa-Cruz. Il en a été de même à Uswhaia, capitale du Gouvernement Argentin dans la Terre de Feu.

Comme vous le voyez, bien chers Coopérateurs, nous avons pu, grâce à Dieu, et à la bénédiction de Marie Auxiliatrice, avec votre généreuse coopération, établir un peu partout de nouvelles maisons.

Je ne puis passer sous silence la belle Exposition qui eut lieu à Turin dans le mois d'août et de septembre. Cinquante ans s'étaient écoulés depuis la fondation des premiers ateliers à l'Oratoire du Valdocco, et pour mieux célébrer ce cinquantenaire nous avons cru bon de tenir dans ce même Oratoire la II^e Exposition triennale des Ecoles professionnelles et des Colonies agricoles salésiennes, et cela dans le but encore de marcher plus sûrement dans la voie du progrès comme aussi de nous attirer l'estime et l'appui sympathique de toutes les classes de personnes. Ai-je besoin de dire que l'ouverture solennelle de cette Exposition, les visites de grands personnages et les fêtes de la clôture furent un éclatant hommage à Don Bosco et une révélation de notre Œuvre pour tous ceux qui daignèrent parcourir notre Exposition et qui n'eurent que des éloges pour une entreprise si providentielle!

Remercions-en Dieu; et à tous ceux qui nous aidèrent à l'érection et au développement des nouvelles œuvres, comme aussi à la réussite de notre Exposition triennale, qu'il me soit permis de leur offrir mes très vifs et respectueux remerciements,

Œuvres des Filles de Marie Auxiliatrice.

Si Marie Auxiliatrice bénit toutes les Œuvres salésiennes, elle doit surtout protéger et bénir d'une façon toute spéciale cette phalange de vierges qui se font un honneur de porter son nom.

Les Filles de Marie Auxiliatrice, elles aussi, ont mis la main à de nouvelles fondations durant le cours de 1904. A Viarigi dans la province d'Alexandrie et à Ottobiano, province de Pavie, elles ont établi un patronage

pour les jeunes filles. Dans cette même province de Pavie, à Retorbuto, et à Brisighella (Romagnes) elles ont adjoint des écoles à leurs patronages. Une famille généreuse leur a permis d'ouvrir à Livourne une maison destinée au perfectionnement du personnel, et elles ont accepté à Rome un patronage. Nous les voyons à Conegliano (Vénétie), à Garattola (Milanais) et à Perosa Argentina (Piémont) ériger des pensionnats pour les ouvrières.

Hors d'Italie elles se sont établies à Tournay (Belgique), à Salamanque (Espagne). Puis c'est à Batataes et à Corumba (Brésil) qu'elles ouvrent un pensionnat. On leur a confié à San Paolo l'hôpital, à Cachoira do Campo, les écoles et un patronage, à Mexico un asile, à Santa Tecla (San-Salvador) un pensionnat. Même œuvre à Rio Santa Cruz (Terre de Feu), à Brinkmam (Argentine). A Cuenca (Equateur) elles se sont installées dans une seconde résidence en vue des Missions parmi les Indiens Jivaros.

L'année qui vient de s'ouvrir les verra s'établir dans d'autres endroits; tout est en bon voie pour les fondations de S. Colombano (Milanais), de Formigione, près de Ravenne, et de Cornedo (Vicenze). Dans la Colombie le personnel a été désigné pour le nouveau lazaret provincial qui doit s'ouvrir prochainement.

Œuvres proposées pour l'année 1905.

Il est temps, bien chers Coopérateurs, que je vous soumette les œuvres auxquelles je me propose de faire participer votre charité en 1905. Je ne parlerai que des principales.

Comme vous l'avez pu lire dans le *Bulletin* de décembre dernier, l'œuvre à laquelle nous devons cette année

consacrer tous nos soins, sera celle des Missions salésiennes; tout récemment encore 150 missionnaires partaient pour l'Afrique, l'Asie et les différentes Républiques américaines.

Ce nombreux personnel servira à secourir les fondations déjà anciennes et à en créer de nouvelles. A peine ces vaillants ouvriers seront-ils parvenus à la capitale du **Matto-Grosso** (Brésil) qu'une expédition partira pour établir parmi les Coroados-Borörös une seconde colonie qui prendra le nom de l'Immaculée, et s'il est possible, comme je le désire, un autre centre de mission sera fondé à cent kilomètres de Cuyabà pour venir plus facilement en aide aux confrères trop éloignés et aux enfants de la forêt qui viendront s'établir auprès de leurs cabanes. Ce nouveau centre sera placé sous la protection du glorieux patriarche St. Joseph, patron de l'Eglise universelle.

La Patagonie centrale, de son côté, aura, elle aussi, de l'accroissement. Bien qu'il soit nommé archevêque de Sébaste et que, vu son âge, le Saint Siège le retienne en Italie, Mgr Cagliero n'en demeure pas moins Vicaire Apostolique de la Patagonie dont il a confié la direction spirituelle à Dom Etienne Pagliero et à D. Bernard Vaccina, l'un dans la Patagonie Septentrionale, l'autre pour la partie centrale. Et à ce propos, je dois vous dire que dans le Chubut nous allons établir trois nouvelles résidences, à Tréleu, à Gajman et une troisième là où le besoin sera le plus urgent.

Je suis heureux également de vous annoncer qu'incessamment sera ouverte à **Macao** la 1^{ère} maison salésienne de Chine; cette fondation sera bientôt suivie d'une autre à **Madras**, dans les Indes, si rien ne vient contrarier les

désirs du vénérable évêque. **Calcutta** attend aussi les Salésiens et Mgr l'archevêque a indiqué lui-même l'emplacement où devront s'établir les fils de Dom Bosco.

L'année 1905 sera donc mémorable dans l'histoire de nos missions, tant pour le développement des anciens centres que pour la création de nouveaux et pour le vaste champ qui s'ouvre à notre Pieuse Société en Chine et dans les Indes. C'est là l'hommage que nous voulons offrir à Notre Dame Auxiliatrice, à l'occasion du Jubilé de la Proclamation du Dogme de son Immaculée Conception, mais comme toujours et, plus encore en ce moment, nous avons confiance en votre généreuse coopération.

2° Je me permets aussi d'attirer votre attention sur quatre grandes églises dont notre Pieuse Société a entrepris la construction, sans compter d'autres moins importantes, comme celle de Rio-bamba, sous le vocable de N. D. Auxiliatrice. La première de ces églises est celle de Milan en l'honneur de S. Augustin; la seconde, celle de Florence, dédiée à la Sainte Famille; la troisième sera érigée près de Barcelone, sur le mont **Tibi dabo**, et dédiée au Sacré-Cœur de Jésus; enfin la quatrième est celle du Sacré-Cœur et Marie Auxiliatrice, à Buénos-Ayres. Ces édifices, bien que commencés, sont loin d'être achevés et demandent, est-il besoin de le dire, de grandes sommes d'argent.

3° Mais, ce que je désire plus vivement encore, et que je vous recommande d'un manière plus particulière, c'est l'entretien des tant d'orphelins confiés aux soins des fils de Dom Bosco. Les orphelins de France qui durent suivre nos confrères en exil et que la recon-

naissance envers certains bienfaiteurs nous fait un devoir de garder, nous obligèrent d'ouvrir pour eux seuls trois maisons, l'une à Tournay en Belgique, l'autre dans l'île de Guernesey, et la troisième à Sampierdarena, près de Gênes. Ajoutez à ceux-ci les nombreux orphelins réunis dans nos maisons de Palestine et dans d'autres régions, et vous verrez que le Successeur de Dom Bosco serait dans de gros embarras, si votre charité venait tant soit peu à lui faire défaut.

Quelques pensées et conclusion.

A ce point de ma lettre, je dois, bien chers Coopérateurs, vous rappeler certaines pensées. Lors de mon premier rapport annuel en janvier 1889, je vous disais : Représentons-nous quelle douce consolation sera la nôtre à l'heure de la mort, quand, au moment de paraître devant Dieu, tremblants peut-être au souvenir de notre pauvre vie, nous penserons que le ciel compte un élu qui prie pour nous à ce moment décisif. Et cet élu, ce sera une âme instruite et acquise à Dieu dans une Maison fondée et soutenue par votre charité, une âme sauvée par des Missionnaires envoyés par nous, une âme enfin ramenée dans le droit sentier par le ministère d'un prêtre, qui, recueilli tout enfant, nous doit ses études, sa vocation!.... N'oublions pas que Dieu usera de charité envers nous dans la mesure où nous en aurons usé à l'égard de notre prochain, en répandant sur nos familles ses plus abondantes bénédictions.

Je renouvelle cette année ces mêmes exhortations et vous rappelle ces mêmes pensées; et s'il m'est permis d'ajouter une prière, c'est que vous veniez généreusement à mon secours comme vous l'avez fait l'année où vous preniez

part vous-mêmes à l'angoisse que nous causa la mort de Dom Bosco. Dans vos besoins, dans vos ennuis, dans vos infirmités, dans vos contestations ou procès si, hélas! il vous en survenait, en un mot, dans toutes les circonstances douloureuses de votre vie, rappelez-vous ces paroles que Dom Bosco écrivit dans son testament : « A cette heure la » Sainte Vierge s'est faite la protec- » trice des enfants pauvres et abandon- » nés qui ne peuvent être élevés chré- » tiennement faute de moyens maté- » riels; aussi accorde-t-elle à leurs » Bienfaiteurs et à leurs bienfaitrices » de nombreuses grâces spirituelles et » des faveurs temporelles extraordi- » naires. » Recourez donc en toute confiance à la puissante intercession de Marie Auxiliatrice, et je puis vous assurer avec Dom Bosco que si vous prenez en main les œuvres que la S. Vierge a mises sous sa protection, Elle s'empressera de vous secourir promptement dans tous vos besoins.

Mon dernier mot sera pour les trop nombreux Coopérateurs qui ont quitté cette vallée de larmes pour un monde meilleur, et, tout en demandant à Dieu pour ces âmes la récompense qu'il réserve aux cœurs généreux, je les recommande à vos bons et pieux suffrages.

Enfin je vous renouvelle l'assurance que les Salésiens et leurs enfants les Filles de Notre Dame Auxiliatrice et leurs élèves demanderont au Seigneur et à leur cèleste Patronne de vous combler de leurs bénédictions. Pour moi, je ne cesserai d'avoir un souvenir spécial pour tous ceux dont je suis, dévoués Coopérateurs et zélées Coopératrices

Le très dévoué serviteur in Xto

MICHEL RUA, prêtre.

Nouvelles faveurs accordées par le T. S. Père aux Coopérateurs Salésiens

NOTRE Très Saint Père le Pape Pie X, que nous prions Dieu de nous conserver longtemps, pour le bien et la gloire de la Sainte Église, daignait, le 17 août dernier, adresser une lettre-autographe à notre vénéré Père Don Rua, Supérieur de la Pieuse Union des Coopérateurs et, comme gage de sa toute particulière bienveillance, renouvelait à cette même Union les Indulgences et Privilèges déjà accordés par ses deux prédécesseurs, d'heureuse et vénérée mémoire, Pie IX et Léon XIII.

Nous publions aujourd'hui le catalogue détaillé et authentique de la Sacrée Congrégation des Indulgences, avec le décret relatif à cette concession.

SOMMAIRE

des Indulgences Privilèges et Indults, accordés aux Coopérateurs de la Société Salésienne, approuvé par N. T. S. P. Pie X dans son audience du 13 août 1904.

I.

Indulgences plénières.

A. — Aux Coopérateurs de la Pieuse Société Salésienne qui, après s'être confessés et avoir communiqué, visiteront dévotement quelque église ou chapelle publique et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, il est accordé une Indulgence plénière.

1° Le jour où ils se feront inscrire à l'Union des Coopérateurs.

2° Une fois par mois, au jour que chacun choisira.

3° Une fois par mois également, le jour où ils assisteront à la Conférence mensuelle.

4° Également une fois par mois le jour où aura lieu l'exercice dit de la *Bonne Mort*.

5° Le jour où pour la première fois les Coopérateurs se consacreront au Sacré-Cœur de Jésus.

6° Toutes les fois qu'ils assisteront aux exercices d'une retraite de huit jours.

B. — Aux jours de fête suivants : 1° Très Sainte Trinité; 2° Noël; 3° la Circoncision; 4° le Saint Nom de Jésus; 5° l'Épiphanie; 6° la Transfiguration; 7° Pâques; 8° l'Ascension; 9° la Pentecôte; 10° la Fête-Dieu; 11° le Précieux Sang de N. S.; 12° les Rameaux; 13 et 14° l'Invention et l'Exaltation de la Sainte Croix; 15° la Sainte Famille; 16° l'Immaculée-Conception; 17° la Nativité; 18° la Présentation; 19° l'Annonciation; 20° les Épousailles; 21° la Visitation; 22° la Purification; 23° l'Assomption; 24 et 25° les Sept-Douleurs (Vendredi de la Passion et 3^e dimanche de septembre); 26° le Saint-Cœur; 27° le Saint Nom de Marie; 28° le Saint Rosaire; 29° la Maternité; 30° la Pureté; 31° Notre Dame du Mont Carmel; 32° et 33° l'Apparition et Dédicace de Saint-Michel; 34° Saint Jean Baptiste; 35° et 36° Chaire de S. Pierre à Rome et à Antioche; 37 et 38° Conversion et Commémoration de St. Paul; 39° Sainte Cécile; 40° Saint Roch.

C. — Toutes les fois que les Coopérateurs réciteront *Cinq Pater, Ave et Gloria*, pour la prospérité de l'Église, et *un autre Pater, Ave et Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle, en se conformant toutefois au décret de la S. Congrégation des Indulgences du 7 mars 1678, commençant par ces mots: *Delata sæpius*. (1)

(1) Ce décret établit que les Indulgences, dites des Stations de Rome, ne se peuvent gagner qu'aux jours marqués au Missel Romain, et qu'une Indulgence Plénière *pro vivis*, accordée à la visite d'une église ou à une pratique de piété, ne s'acquiert ordinairement qu'une fois par jour. Pour gagner ces Indulgences il n'est pas nécessaire d'en connaître le nombre et la qualité; il suffit d'être en état de grâce, d'avoir l'intention de les gagner et de réciter dévotement les six Pater, Ave, Gloria, aux fins indiquées. (N. d. I. R.).

D. — Enfin il leur est accordé une Indulgence plénière à l'article de la mort, si après s'être confessés et avoir communié, ou s'ils sont réellement contrits, ils invoquent de la voix ou s'ils ne le peuvent pas, au moins de cœur le Saint Nom de Jésus. (1)

II.

Indulgences des Stations.

Aux différents jours des Stations notées dans le Missel Romain, les Coopérateurs, qui visiteront quelque église ou chapelle publique et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, gagneront les mêmes Indulgences qu'ils acquerraient s'ils visitaient en personne et aux jours fixés les églises situées dans et en dehors de Rome, et signalées dans le missel, pourvu qu'ils qu'ils remplissent les conditions déjà indiquées.

III.

Indulgences partielles.

A. — *De sept ans et sept quarantaines*, aux Coopérateurs vraiment contrits :

1° Toutes les fois qu'ils renouvelleront leur consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

2° Toutes les fois qu'ils enseigneront à autrui la manière de répondre la Ste Messe.

3° Tous les Vendredis de Carême, s'ils récitent cinq *Pater, Ave et Gloria Patri* en mémoire de la Passion du divin Sauveur.

B. — *De trois cents jours*, chaque fois que d'un cœur contrit ils pratiqueront quelque œuvre de piété ou de charité.

Toutes et chacune de ces indulgences énumérées ci-dessus, sauf l'Indulgence plénière accordée à l'article de la mort, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

IV.

Privilèges.

1° Toutes les Messes qui sont célébrées pour des Coopérateurs défunts sont privilégiées en tout temps et en quelque lieu que ce soit.

2° Les Prêtres qui sont Coopérateurs jouissent personnellement de l'indult de l'Autel privilégié trois jours par semaine, pourvu toutefois qu'ils n'aient pas obtenu un indult semblable pour un autre jour.

3° Les Prêtres Coopérateurs exerçant les fonctions de *directeurs diocésains*, qui sont approuvés pour entendre les confessions, jouissent, avec le consentement de leur évêque, de la faculté de
a) Bénir, hors de Rome, en tout temps d'une

manière privée, et publiquement dans le temps de l'Avent, du Carême, des Missions et des Retraites où ils prêcheront, les Chapelets, Rosaïres, Croix, Crucifix, statuettes et médailles et de leur appliquer l'*Indulgence apostolique*. Ils pourront même appliquer aux Chapelets l'Indulgence dite de Sainte Brigide. (1)

b) Donner avec le Crucifix et d'un seul signe de croix à l'issue des prédications de l'Avent, du Carême, d'une Mission ou d'une Retraite, la *Bénédiction Papale* avec l'Indulgence plénière qui y est attachée, à tous les fidèles qui après s'être confessés et avoir communié, auront assisté à cette dernière prédication et entendu dans l'un des Exercices ci-dessus inscrits au moins cinq instructions.

c) Donner, en observant la formule et le rite de la Constitution *Pia Mater* de Benoît XIV, la *Bénédiction Apostolique* avec l'indulgence plénière qui y est jointe, aux fidèles mourants, qui seraient bien disposés. (2)

V.

Indults.

1° Les Coopérateurs, à qui leur état de maladie ou de convalescence ne permettrait pas de se rendre à l'église, peuvent gagner les Indulgences énoncées plus haut, en récitant chez eux cinq *Pater, Ave et Gloria Patri*.

2° Les Coopérateurs qui résident en des endroits où il ne se trouve pas de Chapelle de la Pieuse Société salésienne, peuvent gagner les indulgences que les Souverains Pontifes ont accordées à ces Oratoires, en visitant leur propre église paroissiale, et en accomplissant les conditions ci-dessus indiquées, (3)

3° Les Coopérateurs qui vivent dans les Séminaires, Collèges ou autres Communautés, peuvent acquérir aussi bien les indulgences con-

(1) Pour appliquer ces indulgences aux susdits objets de piété, il suffit, en ayant l'intention, de faire un simple signe de croix sur ces objets, même sans prononcer les paroles. (Décrets du 11 avril 1840 et du 7 janvier 1843). (N. d. l. R.)

(2) Pour donner la Bénédiction Apostolique avec l'Indulgence Plénière aux mourants, nous rappelons que la formule se trouve inscrite dans le Rituel Romain sous le titre: *Ritus Benedictionis Apostolicæ in articulo mortis a Sacerdotibus ad id delegatis impartendæ*. (N. d. l. R.)

(3) C'est à dire après s'être, pour les Indulgences Plénières, confessés et avoir communié, et pour les autres, en récitant quelques prières selon les intentions du Souverain Pontife. (N. d. l. R.)

cédées à l'Union des Coopérateurs que celles accordées aux chapelles de la Société salésienne, en visitant leur église paroissiale, ou, s'ils ne le peuvent pas, la chapelle de leur établissement. (1)

DÉCRET.

La Sacrée Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, usant des facultés spéciales accordées avec tant de bonté par Notre très Saint Père le Pape Pie X, confirme ou concède de nouveau aux Coopérateurs de la Société salésienne les Indulgences, les Privilèges et les Indults énumérés dans le précédent catalogue, mais elle ajoute pour ces mêmes Coopérateurs, tant prêtres que laïques, cette condition, à savoir que s'ils veulent jouir des grâces spirituelles susdites, ils doivent réciter tous les jours l'Oraison Dominicale avec la

Salutation Angélique et un Gloria Patri, selon l'intention du Souverain Pontife, en y ajoutant l'invocation: Saint François de Sales, priez pour nous. La Sacrée Congrégation décide aussi que dorénavant les mêmes Coopérateurs participeront aux seules Indulgences et jouiront des seuls Privilèges et indults qui ont été insérés dans le précédent catalogue.

La même Congrégation veut que cette concession soit valable à perpétuité, pour l'avenir, sans aucune expédition de Bref, nonobstant toute chose contraire.

Donné à Rome, à la Secrétairerie de la même Congrégation, le 2 octobre 1904.

(Lieu du sceau)

A. Card. TRIPEPI, président.

Pour S. G. Mgr. Diomède Panici
archevêque de Laodicée, Secrétaire.

JOSEPH M. COSELLI, Chanoine, Substitut.

Les fêtes jubilaires de l'Immaculée Conception

L'Exposition Mariale.

L'Exposition Mariale fut inaugurée solennellement le 27 novembre dernier au palais pontifical de Latran, et les organisateurs ont eu vraiment lieu d'être satisfaits. Ils avaient réuni, malgré mille difficultés, une collection remarquable d'objets artistiques ou curieux, à des titres divers, concernant le culte de la Sainte Vierge, un grand nombre de photographies représentant divers monuments de tous pays, ainsi que les objets anciens et artistiques dont les musées ne pouvaient se dessaisir.

Au milieu de l'une des plus belles salles, on a voulu transporter du Vatican le meuble dû à l'initiative de M. Sire, prêtre de St. Sulpice, et dont la maison Christophe assura l'exécution. Il renferme la traduction de la bulle *Ineffabilis* en 400 langues, copiée à la main sur des albums précieux. Tout à côté, on a disposé sur des vitrines le texte latin de la même Bulle dont Pie IX avait demandé pour le Vatican une exé-

cution d'un art très fin. Chaque page offre des détails ravissants. L'œuvre ayant pu être achevée seulement sous Léon XIII, la dernière page reproduit son portrait, avec sa signature et toute une ligne écrite de sa main: il fait un acte de foi au dogme défini par son prédécesseur.

Des tableaux anciens et modernes, des médailles, des objets de toutes sortes et de tous pays, augmentent, par une extrême variété, l'intérêt de cette exposition.

On y remarque également divers souvenirs touchants: le chapelet dont Pie VII se servait à Fontainebleau, la mitre de drap d'or que portait Pie IX lorsqu'il promulgua le dogme de l'Immaculée Conception. Cette mitre appartient à St. Sulpice.

Diverses maquettes donnent une idée très précise de certains monuments: celle de Notre Dame de Lourdes, avec l'ensemble complet des constructions, du calvaire, de l'esplanade; celle du monument de la place d'Espagne, à Rome, de Notre Dame de la Garde, du dôme de Lorette, avec une réduction des peintures de M. Seitz, etc.

Cette organisation fait le plus grand honneur

(1) Les conditions sont les mêmes que précédemment.

à son infatigable organisateur, Mgr Radini-Tedeschi.

La cérémonie d'inauguration eut lieu le dimanche 27, comme nous l'avons dit plus haut.

Au début, un chœur, dirigé par le maestro Perosi, exécuta une cantate en l'honneur de Marie et un hymne au Souverain Pontife. Puis le cardinal Ferrata prononça un beau discours dont voici un résumé :

L'orateur s'attacha à montrer Marie inspirant les arts. Il rappela d'abord les motifs de célébrer le cinquantenaire. Le dogme de l'Immaculée Conception est trop important, soit en lui-même, soit dans la lutte contre l'erreur moderne, pour qu'on n'ait pas voulu raviver le souvenir des fêtes qui en accueillirent la proclamation.

Le cardinal indiqua les relations qui existaient entre le Congrès et l'exposition. « Dans une autre enceinte, la parole d'éloquents et savants orateurs célébrera les gloires et le culte de Marie. Ici, dans ce magnifique palais, œuvre de Sixte-Quint, sur cet emplacement où se dressait jadis le *Patriarchium* de l'Occident, demeure vénérée des Pontifes, où se tinrent de glorieux Conciles œcuméniques, ici, à côté du premier temple de la catholicité, les arts chrétiens diront, dans leur antique, vénérable et universel langage, la gloire, les mystères, les prérogatives et les beautés ineffables de la Vierge ».

Le cardinal montra la Vierge inspiratrice du plus pur idéal dans les beaux-arts, il rappela la notion chrétienne de l'art, et exposa comment, par la Vierge, notre religion lui offre de nombreux éléments, comment la vie même de Marie est une source inépuisable de sujets tous remplis de beautés artistiques. Quoi de plus simple et de plus grand? « Elle est le type de la beauté et de la candeur, de la douceur et de la bonté, de l'innocence et de l'amour, le type qui résume tout l'idéal chrétien ».

Le cardinal termina en rappelant ce que les arts ont fait pour la gloire de Marie, et sa conclusion fut une invitation pressante aux artistes à se souvenir du devoir qui leur incombe de maintenir leurs œuvres à la hauteur des sujets qu'ils traitent.

Le Congrès Marial.

Le Congrès Marial international s'ouvrait solennellement le mercredi 30 novembre dans la basilique des Douze Apôtres. Douze Cardinaux, un grand nombre d'archevêques et d'évêques étaient présents à cette imposante cérémonie. S. Ém. le cardinal Vincent Vanutelli, président d'honneur du Congrès ouvrit la séance par un discours en latin sur le dogme de l'Immaculée Conception, affirmant la victoire de l'armée de Dieu sur les troupes de Satan.

Le secrétaire général lut un Bref dans lequel le Pape se déclarait attentif aux débats du Congrès.

On entendit ensuite le président effectif. Mgr Maffi, archevêque de Pise, souhaiter la bienvenue aux congressistes et saluer éloquemment la très sainte Vierge Marie.

Le commandeur Tolli parla à son tour au nom du cercle de l'*Immacolata* et le secrétaire de ce cercle lut les nombreuses adhésions au Congrès et la lettre d'excuses du Comte de Mun, pour cause de maladie. M. le chanoine Pillet prit la parole pour rappeler en italien les congrès de Livourne et de Turin; puis il parla ensuite en français de ceux de Lyon et de Fribourg.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, prit pour thème de son discours: la France théologique et l'Immaculée. Sa Grandeur rappela le rôle unique de Duns Scott, en 1307, d'après lequel la Sorbonne considère désormais le dogme de l'Immaculée comme partie de son patrimoine et le défend jusque dans le concile de Bâle, ce qui permit à l'orateur de faire une magnifique allusion à Jeanne d'Arc. Mgr rappela à propos du dogme de l'Immaculée Conception les sentiments de saint Vincent de Paul, de Bossuet, ainsi que ceux de la Compagnie de Saint Sulpice. Il termina en demandant au Congrès International de consacrer l'humanité à Marie Immaculée.

La seconde séance générale du Congrès Marial permit aux Congressistes de plus en plus nombreux d'entendre les éloquents paroles du P. Zocchi montrant comment la prophétie « Toutes les générations me proclameront Bienheureuse » s'est réalisée à travers tous les âges, ... de M. l'abbé Lémann, de Lyon qui rappelle d'abord comment il y a cinquante ans, la miséricorde divine le faisait passer avec son frère, des ombres du Vieux Testament à la pure et joyeuse lumière de l'Évangile, puis présentant alors aux Congressistes et au nom de l'Immaculée le « Crucifix du Pardon », il exprima l'espoir que ce Crucifix du Pardon facilitera le retour dans le giron de l'Église de nos frères séparés d'Angleterre, de Russie, de l'Orient; épargnera à la France et à l'Italie la prolongation des jours d'égarement; attirera à la pleine lumière les enfants d'Israël.

Le Rme Père Cormier, général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, exposa à son tour les liens qui unissaient l'Ordre de Saint Dominique à la dévotion de la Madone;

Le R. P. David Fleming exposa en anglais les relations entre l'ordre Séraphique et l'Immaculée Conception. Enfin M. le commandeur Persichetti, assesseur du Conseil municipal de Rome et président du comité diocésain romain, apporta aux Congressistes le salut des Sociétés Catholiques de Rome. Il protesta une fois encore contre le Congrès de la Libre Pensée, et il exalta à son tour les gloires de l'Immaculée Mère de Dieu.

La séance générale de la troisième journée du Congrès fut présidée par S. É. le Cardinal Viés y Tuto, de la Commission Cardinalice du Congrès, et les heureux Congressistes entendirent les éloquentes discours du R. P. Lépiciér, des Servites de Marie, du Prince Ghi a, Roumain, du P. Stagni, Slave, de M. Marc Sangnier, du Professeur Toniolo, le sociologue réputé, et du R. P. Bernard Vaughan.

Enfin la séance de clôture eut lieu le dimanche matin à 8 h. $\frac{1}{2}$; elle fut très solennelle; on y remarqua la présence de neuf cardinaux et de nombreux évêques. Après la lecture des vœux formulés par les diverses sections et les discours de M. M. de Pomes, Taussig, Folchi et de Mgr Maffi, archevêque de Pise, S. Ém. le Cardinal Vivés prononça une belle et émouvante allocution. La séance se termina par le chant de la prière à la Sainte Vierge, composée par Léon XIII,

Les vœux du Congrès marial.

La Commission du Culte a émis les vœux suivants : Que dans les diverses manifestations du culte marial on recherche moins les formes nouvelles que la fidélité à la doctrine qui distingue si nettement le culte de latrerie dû à Dieu seul, du culte d'hyperdulie réservé à la Sainte Vierge.

Que par des engagements personnels, par l'exemple des parents, par l'action des maîtres et chefs d'ateliers, on s'efforce de détruire le vice du blasphème et que les fidèles s'appliquent — au moins au fond du cœur — à réparer ceux qu'ils entendent;

Que par la récitation partielle du Rosaire en famille, la médaille miraculeuse, les scapulaires, les pèlerinages revêtus d'un caractère vraiment pieux, on développe la dévotion à Marie.

— La Commission des Associations a émis les vœux suivants :

Que les Congrégations mariales, dont la première est celle dont le siège est au Gesù, à Rome, pour la jeunesse en particulier, s'établissent partout, qu'elles soient animées d'un esprit vraiment chrétien, que les exercices soient organisés de manière à ne pas éloigner par leur longueur;

Que les fidèles du monde entier s'intéressent à l'œuvre fondée pour préserver à Rome la foi contre la propagande protestante, la conservation de la foi dans la capitale du monde catholique ayant une importance universelle;

Qu'on prie beaucoup pour le retour à l'unité de tous les peuples qui en sont séparés, et en particulier de l'Orient, dont la conversion est l'objet d'une association de prières établie chez les Barnabites à Rome et d'une archiconfrérie *prima primaria* dont le centre est dans la chapelle des Pères de l'Assomption à Constantinople.

— La Commission de la Presse a émis les vœux suivants :

Que les vrais dévots de la Sainte Vierge se proposent sérieusement de repousser et de faire repousser les publications, les cartes illustrées et les journaux impies et immoraux;

Que les dévots de la Sainte Vierge ne se proposent pas seulement de s'abstenir personnellement de la lecture de la mauvaise presse, mais que soutenant la bonne presse ils s'emploient de toutes leurs forces contre la diffusion ou simplement l'exhibition publique de toute publication irréligieuse et obscène;

Que les chefs comme les membres d'une famille, d'une communauté religieuse, d'un établissement catholique d'instruction, s'abstiennent de favoriser ces négociants et ces marchands qui enveloppent leurs marchandises dans de mauvais journaux;

Que les journaux ou revues consacrés à la Vierge Immaculée donnent la plus grande diffusion à ces recommandations et ne cessent de les répéter à leurs lecteurs;

Que l'imagerie, évitant les mièvreries de mauvais goût, s'inspire de la théologie, que les fidèles ne répètent pas les images non approuvées, que la relation des faits merveilleux soit très prudente et conforme aux règles de la sainte critique historique.

La solennité du 8 décembre à Rome.

Dès 8 heures la foule se pressait compacte devant les entrées de Saint Pierre puis envahissait la basilique. A dix heures, le Pape, précédé de son majestueux cortège souvent décrit — rehaussé aujourd'hui par la présence de 250 prélats — est porté d'abord dans la chapelle du chœur des Chanoines où il s'arrête devant l'image de la Vierge Immaculée, et c'est de sa main qu'est enlevé le voile qui cache, à la fois, le tableau en mosaïque, et le diadème de douze étoiles de diamants placé au-dessus de la tête de la Vierge.

Ce diadème offert par les catholiques du monde entier a une valeur totale de 150.000 franc. Il fut béni par le Saint Père, le dimanche précédent, pendant l'audience générale accordée aux Congressistes.

Pie X se rend ensuite à son trône, bénissant du haut de la *Sedia Gestatoria* les assistants qui eussent éclaté en acclamations si elles n'avaient été vite réprimées par le geste énergique du Saint-Père.

Point n'est besoin de refaire la description de cet office incomparable; au fond de la chapelle du chœur, sur le trône papal, une admirable toile de l'Immaculée éclairée par transparence et environnée de rayons illuminant tout le chevet de Saint-Pierre; la solennité souveraine de la double couronne formée par les prélats; l'éclairage électrique des voûtes, du plus saisissant effet; le bruissement de la foule immense; le Pape sur son trône, puis à l'autel, digne et humble, simple et majestueux, recueilli

comme un saint; l'Épître et l'Évangile récités en latin et en grec pour rappeler l'union des églises; les chants admirables des chœurs dirigés par Perosi, et le plain-chant de Dom Pothier retentissent en sa belle simplicité dans la basilique; la voix harmonieuse et puissante du Pontife à la Prédication et au *Pater*, portant jusqu'aux extrémités de la nef; les trompettes d'argent invitant les fidèles à la prière respectueuse au moment de l'élévation et suivies d'un Hosanna magnifique; la communion portée au Pape à son trône, tandis que les gardes nobles inclinent leurs épées; la bénédiction pontificale descendant sur la foule agenouillée et le *Te Deum* du cinquantenaire se déroulant majestueux sous les voûtes séculaires dont les échos redi-

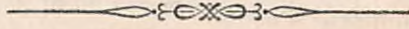
saient avec joie les notes triomphantes du cantique d'action de grâces.

Un tel office est sans contredit le plus beau spectacle de la terre; c'est au milieu des plus belles splendeurs de l'architecture, de l'art décoratif, de la musique et du culte, le plus grand hommage qu'elle puisse lui offrir. Que de grâces il doit attirer!

La soirée du 8 décembre fut marquée par de très belles illuminations, à peu près générales, mais le centre de l'illumination, le point incontestablement le plus beau vers lequel se portait la foule, c'était la place d'Espagne où se dresse la colonne érigée par Pie IX en 1856, en souvenir de la proclamation du dogme.



Don Bosco et le Patronage



On sait ce qu'est le Patronage, appelé aussi Oratoire des jours de fête. La société, et même la famille, ayant abdiqué leur patronage naturel, Dieu a suscité dans son Église le patronage catholique où l'enfant et le jeune homme grandissent protégés. On les prémunit contre leurs propres faiblesses et le danger des mauvaises compagnies. Le patronage donne aux jeunes gens une protection et une direction. Cette direction est la direction morale et religieuse: la formation de l'homme et du chrétien.

Or on peut dire que Don Bosco a été appelé à établir cette œuvre de salut dès ses premières années. Deux choses constituent une vocation, l'attrait et l'aptitude. L'attrait vient de Dieu, l'aptitude peut s'acquérir ou se perfectionner.

Dès l'âge de cinq ans, le petit Jean Bosco avait l'attrait du patronage. Son historien autorisé raconte de lui ce trait de précocité merveilleuse. Jean allait s'amuser avec les enfants de son âge. En jouant il arrivait parfois qu'il était blessé, soit à la main, soit au visage, et alors il accourait tout en larmes près de sa bonne mère. Celle-ci le lavait, bandait ses plaies et lui disait: « Ne retourne plus vers

ces mauvais sujets. » Et Jean de répondre: « Maman, je voudrais encore y aller. — Pourquoi? — Parceque, lorsque je suis avec eux, il ne disent pas de mauvaises paroles; ils ne se disputent ni ne se battent pas. » Et la mère renvoyait Jean faire le petit capitaine au milieu de ses camarades. Il avait déjà le sens et l'attrait du patronage.

À neuf ans il eut un songe qui accrut encore cette disposition. Il le raconte en ces termes: « En dormant, dit-il, je croyais me trouver près d'une maison, dans un cour très spacieuse où des enfants en grand nombre s'amusaient. Les uns causaient et riaient, d'autres jouaient, plusieurs blasphémaient. Quand j'entendis leurs blasphèmes je me lançai au milieu d'eux, je leur dis de se taire, et comme ils ne m'écoutaient pas, je les frappai à coups de poings. Puis je vis un homme vénérable, dans la maturité de l'âge, vêtu d'un manteau blanc comme la neige. Son visage avait l'éclat du soleil, et je ne pouvais fixer sur lui mes regards. Il m'appela par mon nom et me défendit de frapper: « Il faut, ajouta-t-il, instruire ces enfants et les amener au bien par la douceur. » Je vis alors près de lui une dame d'un aspect majestueux, revêtue d'un manteau resplendissant. Elle me prit par la main et me dit:

« Regarde. » Et au lieu de jeunes gens j'aperçus des chevreux, des chiens, des chats, des ours, et d'autres animaux. « Voilà ton champ d'action, continua cette dame, c'est là que tu devras travailler. Deviens humble, fort, courageux, et ce qui va arriver pour ces animaux, tu devras le faire pour mes fils. » Je levai alors les yeux, et les bêtes de tout-à-l'heure s'étaient changées en autant d'agneaux qui venaient nous entourer en bondissant et en bêlant comme pour fêter les deux personnes qui m'avaient parlé.

« À ce moment, toujours endormi, je me mis à pleurer, et je priai cette dame de m'expliquer ses paroles. Elle me posa alors la main sur la tête et me dit : « Tu comprendras plus tard. » Comme elle prononçait ces mots, un bruit me réveilla : tout avait disparu. Je demeurai stupefait ; il me semblait aussi avoir les mains endolories par suite des coups de poings que j'avais donnés et le visage tuméfié par les soufflets que j'avais reçus. Mais le monsieur et la dame, tout ce que j'avais vu et entendu m'occupèrent tellement l'esprit qu'il me fut impossible de dormir le reste de la nuit. »

Ce songe extraordinaire augmenta l'attrait de Jean pour le patronage. Voici maintenant comment il acquit l'aptitude qui lui était nécessaire. La mère conduisait son enfant avec elle, lorsqu'elle se rendait aux foires et aux marchés. Or Jean, intelligent et observateur, aimait à regarder les saltimbanques, les charlatans, les tireurs de cartes, les faiseurs de tours, les sauteurs de corde. Puis, rentré à la maison, il s'efforçait de reproduire ce qu'il avait vu. Il marchait sur les mains, faisait la roue, le saut périlleux, exécutait de nombreux tours d'adresse, etc. Parfois il tendait une corde d'un arbre à un autre et, muni d'un billot de bois en guise de balancier, il dansait et gambadait. Souvent il tombait, il lui arrivait parfois de se blesser, mais sans se décourager, il recommençait avec une constance inlassable. Il répétait les exercices autant de fois que cela était nécessaire pour réussir parfaitement. Il voulut savoir un certain nombre de tours de force et les bien exécuter pour retenir ses camarades et par ce moyen les éloigner des mauvaises compagnies.

À force d'observation et d'exercice il devint aussi très habile dans la prestidigitation et l'escamotage. Singulier effet de la vocation ! Le petit Jean Bosco avait à peine onze ans, et il était déjà un saltimbanque et un prestidigitateur consommé.

La mère le voyait grandir en obéissance, en piété, et devinait dans l'âme de son fils un futur apôtre. Aussi tout en veillant sur lui avec la plus affectueuse sollicitude, elle lui laissait suivre son attrait et acquérir les connaissances et les aptitudes qui devaient faire de lui un grand initiateur de patronages.

II

Le premier patronage de Don Bosco

Jean Bosco avait atteint l'âge de onze ans. Sans être grand de taille, il était robuste et fort. Malgré sa jeunesse, il jouissait déjà d'une certaine réputation aux Becchi, à Murialdo et dans les hameaux voisins. On le signalait comme un conteur de premier ordre et ses petits camarades raffolaient de ses histoires. On le faisait parler durant les veillées d'hiver. Tout petit bambin, il montait sur un banc et, durant des heures entières, il intéressait veilleurs et veilleuses en redisant dans son langage enfantin ce qu'il avait lu ou entendu. Il puisait ordinairement ses récits dans l'histoire de France et les faisait avec un charme infini. Aussi se le disputait-on aux veillées, et quand il allait au catéchisme, quand il revenait des foires du voisinage ou des marchés de Castelnovo, on s'attachait à ses pas et l'on faisait cercle autour de lui. Ainsi le terrain était déjà préparé et Jean pouvait inaugurer un vrai patronage.

Ce patronage, il le faisait tous les dimanches et jours de fête dans un pré voisin de la maison paternelle. La manière dont la chose se pratiquait est vraiment merveilleuse, et il semble que Dieu seul pouvait inspirer à un enfant de onze ans des procédés qui seront toujours ceux des patronages catholiques dignes de ce nom. Écoutons son historien autorisé que nous citerons presque textuellement.

« Durant la belle saison dans l'après-midi des jours de fête, on se réunissait près de la maison de Marguerite Bosco. Il y avait des

enfants, des jeunes gens, des hommes et des femmes de tout âge, et même des vieillards à cheveux blancs. C'étaient des habitants des Becchi, du hameau de Murialdo et des villages environnants. Alors la réunion devenait imposante et Jean se proposait d'amuser tout ce monde, en faisant les tours qu'il avait appris des charlatans aux jours de foire.

« Il y a aux Becchi une espèce de pâture dans laquelle se trouvaient quelques arbres et entre autres un poirier. À ce poirier Jean attachait une corde qui allait s'enrouler à un autre arbre placé à quelque distance. Il préparait ensuite une table, et sur celle-ci il déposait sa baguette magique et une sacoche : tout auprès une chaise et un tapis qu'il étendait par terre.

« Quand tout était préparé, au milieu d'une belle couronne d'assistants qui attendaient anxieusement le spectacle, le petit saltimbanque les invitait à réciter le chapelet suivi d'un cantique. Cela fait, Jean montait sur la chaise et disait : « Maintenant, écoutez la prédication qu'a faite ce matin le chapelain de Murialdo. » À ces mots quelques uns témoignaient hautement leur impatience, d'autres murmuraient à demi-voix qu'en fait de sermons, ils en avaient assez ; plusieurs faisaient mine de se retirer pendant l'instruction. Mais du haut de sa chaire improvisée, comme d'un trône, Jean commandait en maître, avec un ton d'autorité que subissaient même les personnes âgées : « Allez-vous en, si vous voulez, disait-il aux impatients, mais je vous déclare bien haut que ceux qui reviendront pour le spectacle des yeux, je les chasserai. » Cette menace suffisait pour calmer les impatiences et faire écouter. Alors commençait la prédication ou plutôt l'explication de l'Évangile du matin ; ou bien Jean racontait des traits édifiants. De temps en temps les auditeurs manifestaient hautement leur approbation : « Comme il parle bien ! Quelle belle mémoire ! »

« La prédication terminée, Jean faisait une courte prière et commençait ses tours : l'orateur devenait prestidigitateur ou acrobate. Faire la roue, le saut périlleux, marcher sur les mains, n'étaient que des préludes. Prenant ensuite le petit sac et la baguette, il avalait

des sous qu'il allait ensuite retirer du nez d'un des assistants ; il multipliait les billes, les œufs, changeait l'eau en vin, tuait un poulet, le mettait en morceaux pour ensuite le faire ressusciter et chanter mieux qu'auparavant. Ce n'était pas fini : il montait alors sur la corde tendue et y marchait comme sur un plancher, sautait, dansait, se suspendait par une seule main, par les deux pieds, par un seul pied, etc.

« Les spectateurs ne pouvaient se lasser de regarder le petit bateleur qui, tout en gambadant sur la corde, interpellait les assistants, les plaisantait et sans rire faisait rire tout le monde à gorge déployée. Puis tout-à-coup Jean annonçait un tour beaucoup plus fort que tous ceux qu'on avait vus jusqu'alors, et l'attention redoublait : c'était de la stratégie de sa part.

« Avant de commencer, s'écriait-il, je veux que nous chantions les Litanies de la Madone. » Et de sa voix argentine, il entonnait les invocations sur un air connu, et tout le monde continuait avec une variété infinie d'accords, selon l'usage du pays.

« Quel spectacle que cette foule chantant les louanges de la Reine du ciel, en pleine campagne, au milieu de la verdure et des fleurs, à l'heure où le soleil inclinait vers son couchant, au milieu de ces charmantes collines du Piémont, sous le ciel bleu de l'Italie.

« Les Litanies terminées, Jean exécutait le fameux tour annoncé, et la séance récréative prenait fin à la tombée de la nuit. Le petit saltimbanque était alors fatigué ; on faisait une courte prière, et chacun regagnait sa demeure. »

N'avions-nous pas raison de dire que cet enfant de onze ans était vraiment dirigé par l'Esprit divin pour combiner une récréation de ce genre ? N'y trouve-t-on pas tous les éléments d'un patronage parfait ? les attractions, la parole de Dieu, la prière ? Plus tard, Don Bosco, devenu prêtre, ajoutera la confession et la communion. Mais déjà, le petit pastoureaux des Becchi laisse prévoir l'apôtre du Valdocco. Le début de Jean Bosco dans les patronages était un début de maître ; il révélait l'éducateur et l'apôtre que le monde devait admirer plus tard.

(A suivre).



COLOMBIE

La Colombie et ses lépreux

(Extraits de lettres de Don Rabagliati)

Le nouveau lazaret de la province de Santander.

Comme les lecteurs du *Bulletin* s'en souviennent, notre vaillant missionnaire, Don Evasio Rabagliati, écrivait, le 28 avril dernier, à D. Rua qu'il était bien décidé à obtenir, coûte que coûte, le changement du misérable et insuffisant lazaret de Contratacion dans un autre endroit plus convenable de cette province de Santander qui, hélas ! possède le plus grand nombre de lépreux.

Par une autre lettre en date du 1.^{er} juin, le même missionnaire annonçait à notre vénéré Supérieur Général la bonne réussite du voyage qu'il venait de faire à Socorro, Sangil et Bucaramanga, pour le mieux des intérêts des malheureux lépreux de Contratacion, et il ajoutait tout joyeux que le nouveau lazaret serait établi à *Sube*.

« Le Gouvernement, disait-il, accepta très volontiers ma proposition de choisir un autre emplacement pour le lazaret de Contratacion et nomma immédiatement et officiellement trois experts, votre serviteur, un médecin et un notable qui connaissait parfaitement les lieux; il se conformait en cela aux prescriptions du dernier Congrès qui exige au moins trois membres pour former la commission *ad hoc*. Ces membres ont pleins pouvoirs, et leur décision ne peut être ni supprimée ni même modifiée.

« Le nouveaux lazaret de Santander, me disait quelques jours après l'Evêque de Socorro, doit s'élever ici », et il me montrait *Sube* sur la carte géographique. C'était aussi le même point que me signalait le Général Gonzales Valencia, jadis

et pendant six années Vice-Président de la République. « La divine Providence, ainsi s'exprima-t-il, a créé cet endroit uniquement pour y établir le grand lazaret de Santander; c'est vers ce lieu que doit se diriger la Commission si elle veut trouver ce qu'elle cherche. » Tenant compte de tous ces conseils éclairés et prudents, nous nous rendîmes donc directement au point indiqué.

« C'est une vallée flanquée de montagnes à pic, hautes de 600 mètres environ, très étendues et inaccessibles même aux chèvres. A travers la vallée coule un fleuve dont le nom géographique est le *Sube*, mais que le peuple appelle communément le *Jourdain* tant ses eaux ont des vertus efficaces, surtout dans les maladies de la peau. Une cinquantaine de petites maisons entourent une gracieuse église; c'est là qu'est le gros de la population. A la distance de cinq ou six kilomètres la vallée est close par d'immenses rochers qu'on dirait placés par la main des hommes, tellement ils sont bien disposés, et ils semblent en fermer l'entrée à ceux qui voudraient passer outre. L'eau du fleuve est délicieuse et on s'y plongerait pendant des heures entières.

« Voilà le problème résolu, nous écriâmes-nous unanimement dès que nous eûmes aperçu ce merveilleux site; il sera facile de grouper ici six à huit mille lépreux. On ne pourrait pas choisir un lieu plus avantageux à ces chers malades qui y trouveront toutes les commodités possibles.

« Nous avons donc fait notre plan, tout nous semblait bien disposé. Hélas ! comme on le dit, nous avons compté sans nos hôtes ! Il s'en fallut de peu que la Commission ne dut se retirer en toute hâte pour échapper à des dangers que tout d'abord nous croyions imaginaires, mais qui étaient très réels: nous le constatâmes bien vite. Voici en quelques mots le sujet de nos craintes. La population avertie de notre arrivée et de l'objet de notre enquête, fut frappée d'épouvante. Quoi ! mais cette immense colonie de lépreux dont on leur annonçait la venue, allait détruire tout le commerce et contaminer ceux qui étaient sains; personne ne voudrait plus résider à *Sube* ni même y passer, et alors, c'était la ruine irremé-

diab!e!!!... On nous fit donc savoir indirectement que notre présence à *Sube* n'était ni désirée ni agréable et que nous eussions à nous en éloigner au plus tôt. Que faire? Nous décidâmes d'aller trouver le syndic, seule autorité qui existât alors dans ce délicieux endroit (le bon curé était absent pour raison de maladie), et de lui demander non seulement de nous protéger contre tout malheur possible, mais encore de nous accompagner dans l'enquête que nous allions faire pour nous fournir tous es renseignements qui nous étaient nécessaires.

« Quel ne fut pas notre étonnement en l'entendant nous donner mille prétextes pour ne pas venir avec nous, bien plus, en ne le voyant pas au moment où nous allions commencer. Nous comprîmes alors que les choses étaient plus graves que nous ne nous l'imaginions tout d'abord. Quoi qu'il en soit, nous partons cependant sans prendre de guide, car nous n'étions que trop certains que personne n'oserait nous indiquer l'endroit. A un certain point un de mes compagnons s'arrête et nous montre devant nous une rangée de grosse pierres qui barraient complètement la route. Sur un de ces pierres précisément placée au milieu, nous lisons une inscription tracée en rouge et portant ces mots : *Allez de l'avant si vous en êtes capables, et vous verrez*: un peu plus bas, et en guise de signature nous voyons la forme d'un poignard... Quelques mètres plus loin nous apercevons une sorte d'arc sous lequel il nous fallait passer et qui était formé de solides épines. Evidemment ces menaces étaient pour nous; et pendant quelques minutes nous nous demandons ce que nous devons faire. La prudence humaine nous conseillait de revenir sur nos pas, mais un doute nous venait. Peut-être n'était ce qu'une farce de quelque désœuvré, un tour de quelque coquin qui voulait rire à nos dépens? Nous reprenons donc courage et nous continuons d'avancer sans rien éprouver de fâcheux. Il n'empêche pas que de retour à *Sube* nous n'y séjournâmes pas longtemps, et nous revenions bientôt à Bucaramanga.

« La Commission présenta tôt après au Gouvernement la relation détaillée de son enquête et elle eut la bonne fortune de la voir acceptée

et confirmée sans la moindre observation. Pour faire disparaître l'unique difficulté qui se présentait, à savoir, l'opposition, la résistance des habitants à tout établissement d'un lazaret, la Commission suggéra au Gouvernement l'achat en bloc de toutes les cases de *Sube*, qui ainsi pourraient être cédées et de suite à des lépreux de Contratacion. Cette proposition fut encore acceptée et l'on décida l'expropriation immédiate



II Exposition Salésienne — Panneaux décoratifs — Maison de Londres

des cases et des terrains avoisinants, étant donné qu'il s'agissait du bien public et de la transformation de toute cette vallée en un vaste lazaret. Cet établissement sera sans nul doute le plus grand de la Colombie et peut-être même du monde entier; car le nombre des pauvres lépreux atteint dans la seule province de Santander le chiffre de 25, 000, s'il ne va pas même jusqu'à 30, 000.

À Agua de Dios et dans le Cauca.

Tulua (Colombie-Caula) 20 août 1904.

Bien vénéré Père Don Rua,

JE suis allé jusque Popayan, chef-lieu de la province du Cauca, et je retourne actuellement à Bogotà d'où j'étais

parti le 14 juillet. Mon intention était de ne m'arrêter nulle part et j'avais pour cela de multiples raisons, mais surtout celle de remplir la mission que m'avait confiée le Général Raphaël Reyes, ancien Président de la Colombie. Je devais me rendre à Popayan assez à temps pour y retenir le médecin français docteur Santon que l'on savait prêt à retourner en France, Par suite, hélas! de la chute funeste d'une des mules qui me conduisait, je dus passer par Agua de Dios à peine distant d'un jour de marche pour essayer de remédier à ce fâcheux contretemps; je priai les confrères de ce lazaret de me prêter une bête de somme, ce qu'ils firent sur le champ à la condition que je resterais le lendemain pour célébrer avec eux la fête de Notre Dame du Carmel.

Il m'était impossible de leur refuser, et c'est ainsi que je pus, pour la seconde fois, assister à ce spectacle si beau et peut-être unique au monde de voir près d'un millier de lépreux s'approcher de la Table Eucharistique et ainsi rendre hommage à la Vierge du Carmel sous le patronage de laquelle est précisément placé ce lazaret. Tous revenaient assister à la grand'messe, et étaient encore présents le soir à la procession solennelle. Sans doute ailleurs on fait de belles fêtes, les processions sont organisées avec plus de splendeur, mais il n'en peut pas être de plus touchantes, de plus émouvantes que celle à laquelle j'assistai. C'était le soir, au déclin du soleil, et pas un de ces infortunés n'y manquait. Même les plus souffrants avaient su trouver assez d'énergie et de force pour faire acte de présence et se rendre là où la foi les appelait, laissant la salle de l'hospital ou la pauvre case qui était leur logement, et tenant à être à leur poste d'honneur.

Comme je vous l'ai dit dans d'autres circonstances, le lazaret n'est pas un endroit exclusivement réservé aux lépreux; on y rencontre des gens bien portants mêlés aux malades dans la proportion de un sur trois: vous voyez donc que la population d'Agua de Dios est d'environ 4000. Si l'on y ajoute que les fêtes d'Agua de Dios très renommées attirent beaucoup de personnes de la campagne et des pays voisins, l'on comprendra facilement comment il est possible de parler de milliers et de milliers d'assistants à toutes les cérémonies quis'y font, sans être nullement taxé d'exagération. Il y avait donc à la procession du 17 juillet, faite en l'honneur de N. D. du Carmel, plusieurs milliers de personnes qui en longues files parcoururent Agua de Dios, ne

cessant de prier ou de chanter, aimant surtout à répéter ces touchantes invocations si bien de mise en ce lieu de tristesse: *Auxilium Christianorum, Consolatrix Afflictorum, ora pro nobis!* Comme notre bon Supérieur D. Albéra avait raison lorsqu'au cours de sa récente visite il s'écriait qu'il n'avait jamais vu et que peut-être il ne verrait jamais plus semblables fêtes!

Le lendemain de très bonne heure je me remis en route dans la direction des Cordillères au pied desquelles j'arrivais après avoir parcouru trois longs jours les vastes plaines neigeuse du Tolima. Il me fallut encore trois autres jours pour traverser les Cordillères et surtout la plus haute le *Quindío* qui est vraiment la terreur des voyageurs, particulièrement lorsque le temps est pluvieux, ce qui arriva lors de mon passage. Je parvins enfin dans la province du Cauca et à la première station télégraphique je trouvai une dépêche du docteur Santon; elle venait de Cali et me disait que le docteur pour des raisons graves était obligé de repartir avant le temps primitivement fixé, et qu'il s'embarquerait, le mercredi du port de Bahia del Chaco pour l'isthme de Panama et la France. Je restai déconcerté à la lecture de ce télégramme, mais après quelques instants de réflexion je lui télégraphiai à mon tour: « Mardi midi je serai auprès de vous pour vous communiquer d'importantes nouvelles de la part du Président de la République. » Je repartis donc en toute hâte et après une marche sans interruption de jour et même pendant de longues heures de la nuit j'arrivais à l'heure et au jour indiqués. Hélas! tout fut inutile; ni les instances du Gouvernement de Bogotà, ni celles du Gouvernement local, ni mes propres prières ne purent faire revenir l'excellent et savant docteur sur sa décision, et il partit en effet le mercredi, comme il l'avait résolu. Mon long et fatigant voyage ne fut pas cependant complètement perdu. Si je ne fus pas assez heureux pour retenir le célèbre léprologue, je pus du moins m'entretenir pendant de longues heures avec lui et en obtenir des renseignements et des données scientifiques de grande importance pour ma mission, et dont je saurais bien me servir lorsque l'occasion s'en présentera. Ce distingué léprologue, regardé comme un des meilleurs spécialistes en la matière, bien qu'assez jeune encore, a déjà parcouru toutes les nations où règne plus ou moins la lèpre et a composé un grand ouvrage de plus de 600 pages, *La Léprose*, qui est l'œuvre la plus complète que l'on connaisse

jusqu'ici. Il reçut la Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900 à Paris, et il a obtenu le grand prix de l'Académie des Sciences de France ; il était l'un des Vice-Présidents du Congrès médical de Berlin tenu en 1896. Le célèbre docteur Norvégéois Nanssen qui avait été invité par le gouvernement de la Bolivie pour étudier la lèpre et ses conséquences dans les diverses provinces de cette République ne put pas, pour des motifs particuliers, accepter cette invitation, mais il recommanda chaleureusement le docteur Santon que je veux saluer ici d'une manière toute spéciale comme médecin et comme Religieux, car il est aussi moine Bénédictin.

La mission que m'avait confiée l'administration du Cauca ne se bornait pas à voir le docteur Santon et à conférer avec lui. Je devais encore, avec deux autres personnes nommées par le Gouvernement local, constituer une commission en vue de choisir l'endroit ou les points les mieux appropriés à la construction des lazarets départementaux de la province du Cauca. Aussi était-il nécessaire que je me rende à Popayan capitale de la province et résidence de toutes les autorités. Je mis trois jours de Cali à cette ville où je reçus le meilleur accueil de la part des bons Pères Lazaristes, et là ma tâche se trouva très heureusement simplifiée. Le docteur Santon avait déjà quelques semaines auparavant et à la prière du Gouvernement, cherché et trouvé un emplacement pour le premier lazaret Caucanien situé à un kilomètre à peine de Popayan et tout près du cimetière. La Commission n'eut qu'à examiner et à approuver le plan tracé par le médecin français et à donner avis au Gouvernement de la République.

C'est là un véritable succès pour nous. Depuis des années j'allais prêchant partout et soutenant dans toutes mes conférences que les lazarets doivent s'élever dans les villes ou du moins

tout auprès des grands centres de population ; j'ajoutais que ces établissements ne doivent pas revêtir la forme de colonies comme ceux qui existent actuellement à Agua de Dios et à Contratacion, mais bien de véritables hôpitaux uniquement réservés aux lépreux, exception faite pour les religieux et les religieuses qui se consacrent à leur service. Jusqu'ici tout avait été inutile. Je me réjouis de ce que le docteur dans le mémoire qu'il a écrit et laissé ici ait été de mon avis, et j'espère que désormais le Gou-



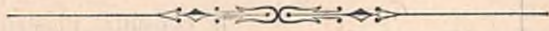
Il Exposition Salésienne — Autel et grille en bois doré — Maison de Londres.

vernement Général et les administrations des Provinces voudront bien s'y conformer afin de mener à bonne fin cette grande et indispensable œuvre des lépreux.

J'ai tenu le 7 courant, en présence de l'Archevêque et de toutes les autorités civiles et ecclésiastiques, une conférence dans la cathédrale même de Popayan, dans le but d'obtenir l'appui moral et matériel nécessaire à cette œuvre de régénération sociale et de vraie charité. Veuillez, vénéré Père, lui donner ainsi qu'à moi votre précieuse bénédiction.

Votre très humble et tout dévoué fils en N.S.
Don EVASIO RABAGLIATI

Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice



UE de prodiges, que de grâces, que de vertus, quel inépuisable trésor de justice et de sainteté dans le cœur de Marie! De quelle puissance, de quelle grandeur ne jouit pas cette Reine des Reines! Or cette gloire, cette grandeur, cette toute-puissance de Marie sont asservies à l'amour le plus ardent, le plus compatissant et le plus généreux pour chacun de nous. Elle a accepté, au Calvaire, d'être notre Mère, et elle nous aime d'un amour plus parfait que celui de la mère la plus tendre, la plus aimante, et à ce titre elle ne sait rien refuser à l'ardente prière de ses enfants. Qui d'entre nous n'a pas goûté, n'a pas éprouvé bien des fois, dans sa vie, les effets de sa tendresse et de sa bonté? Qui d'entre nous, dans le secret de la prière, à genoux, au pied de ses autels, n'a pas senti la grâce, comme un rayon du ciel, tomber dans son âme pour l'éclairer, la vivifier, l'ébranler, l'émouvoir? Qui d'entre nous, en répétant le nom seul de Marie, en murmurant quelques unes de ses prières, en égrenant son chapelet, n'a pas senti un parfum de joie, de paix, de bonheur céleste s'épandre dans son âme? Oui, que de grâces, que de consolations, que de paix, que de douces émotions n'excite-t-elle pas sans cesse en nous!

Inviquons-la donc tous continuellement, car, à tous, elle est notre appui, notre secours, notre puissant interprète: Auxilium Christianorum! Pendant cette année qui s'ouvre, qu'à chaque instant son nom béni soit sur nos lèvres; que la pensée de ses vertus anime et vivifie toutes nos pensées, tous nos sentiments, toutes nos actions; qu'enfin son amour soit toujours au plus profond de nos cœurs, et nous pourrons compter sur son dévouement maternel le plus généreux, le plus entier et le plus efficace.

Toute ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice et à St. Antoine de Padoue pour une grâce obtenue. Ci-joint cinq francs pour une messe d'actions de grâces. Je recommande aussi une autre faveur que je désire vivement obtenir.

Andlau (Alsace), novembre 1904.

Une mère de famille.



Dans les sentiments de la plus tendre et de la plus profonde reconnaissance, les larmes dans les yeux, la joie dans le cœur, une Coopératrice salésienne remercie avec effusion Notre Dame Auxiliatrice pour deux grâces signalées qu'elle vient de recevoir à peu d'intervalle l'une de l'autre, par l'intercession de Marie. Que tous ceux qui souffrent et pleurent, qui se trouvent en péril, qui ont besoin de secours, se jettent aux pieds de cette bonne Mère, et Notre Dame Auxiliatrice, la douce inspiratrice des Œuvres de Don Bosco, ne les laissera point aller sans les consoler. Merci, bonne Mère, soyez partout et toujours louée et bénie à jamais.

Pise, 12 novembre 1904.

Une Coopératrice salésienne.

Ci-inclus une offrande de 25 francs en reconnaissance d'une faveur insigne. Il s'agit d'une affreuse brûlure au visage et guérie sans qu'il en reste aucune trace, grâce à Marie Auxiliatrice invoquée. Merci à cette bonne Mère sous la protection de laquelle je mets encore de nouvelles et très graves affaires.

Charoux (Saône et Loire), 22 octobre 1904.

S. D.



Je suis heureuse de pouvoir vous envoyer une modeste offrande en reconnaissance de l'amélioration que j'éprouve en ce moment grâce à Notre Dame Auxiliatrice que j'ai invoquée et fait invoquer par ses chers amis les bons Salésiens.

Cartigny, 13 novembre 1904.

B.



Une mère de famille, désespérée de voir son fils gravement malade, s'est adressée à Marie Auxiliatrice et a obtenu la guérison de son cher enfant.

Aiton (Savoie), octobre 1904.

X.



Ci-joint un mandat-poste de dix francs en

reconnaissance d'une guérison obtenue par l'entremise de Marie Auxiliatrice. On demande encore à cette chère Madone de s'intéresser à une personne dangereusement malade.

Caen, 13 novembre 1904.

C. L.

* * *

En quittant notre Maison-Mère de Nizza Monferrato pour venir nous embarquer à Marseille et de là nous diriger sur la Tunisie, nous avons dû, à cause des grèves, séjourner à Nice. Après une longue attente, un bateau de la Compagnie Touache, parti presque en cachette, nous recevait le 8 octobre pour nous conduire à destination. Mais voilà qu'après trois heures de navigation, en plein golfe de Lyon, l'endroit le plus périlleux, le condenseur subit une avarie grave, et nous voilà livrés au gré des vents. La mer était tout à fait démontée, et à chaque instant nous courions risque d'être engloutis dans les flots. Les mécaniciens firent des efforts surhumains pour réparer la machine. Les passagers, qui étaient au nombre d'environ 400, commençaient à reprendre courage dans la pensée que nous pourrions de nouveau nous remettre en marche, mais après cinq minutes la machine s'arrêta une seconde fois, et alors la consternation devint générale, car tout espoir semblait perdu, toutes les ressources humaines étaient épuisées. On s'attendait à périr. Pour nous religieuses nous étions résignées, et pour ma part je voyais la mort arriver de sang-froid. Cependant nous avions confiance en Marie et nous la priions de tout notre cœur. Le quatrième jour, j'invitai les dames de notre cabine et celles qui venaient nous visiter, à réciter avec nous le chapelet, les litanies de la Ste. Vierge et d'autres prières. Une fois terminées, nous nous préparions à les recommencer lorsqu'on vint en toute hâte nous annoncer qu'un vapeur anglais avait répondu à nos signaux de détresse et s'avancait à toute vitesse. Quel cri de joie parmi nous tous ! En effet, peu de minutes après, le vapeur nous accostait. Comme la nuit tombait, on décida qu'il ne nous remorquerait que le lendemain matin. D'ailleurs nous pouvions nous tranquilliser ; la mer devenait plus calme et le bateau sauveur ne s'éloignait pas de nous. A notre arrivée à Ajaccio le jeudi 13, nous nous sommes empressées d'aller remercier Notre Seigneur et sa bonne Mère. C'est Marie qui nous a sauvées. Merci à la Vierge Auxiliatrice.

* * *

Ci-joint cinq francs en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue. Veuillez, s'il vous plaît, faire célébrer une

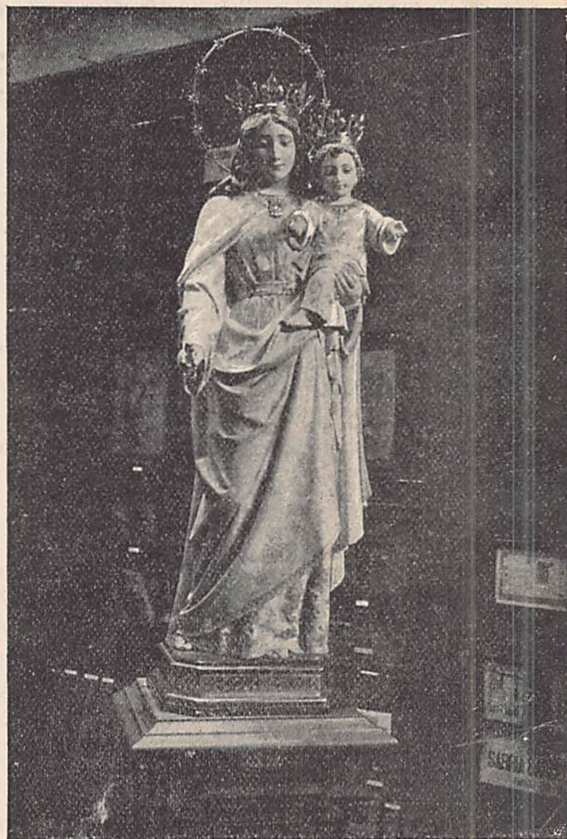
messe à mes intentions. Je demande encore à cette bonne Mère son puissant secours dans une autre affaire très importante.

Andlau, 8 juillet 1904.

Une mère de famille.

* * *

Je consultai plusieurs médecins de Catane au sujet d'une maladie fort grave dont je souffrais depuis un certain temps. Tous, repoussant les remèdes, me conseillèrent une



II Exposition Salésienne.
Statue de Marie Auxiliatrice — Maison de Barcelone.

douloureuse opération à laquelle j'appréhendais de me soumettre. Je m'adressai en toute confiance à Marie et une neuvaine n'était pas encore à moitié accomplie que mon affreux mal avait totalement disparu. Pleine de reconnaissance, j'accomplis ma promesse d'envoyer une offrande au Sanctuaire du Valdocco, avec prière d'insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien*.

Pedara, 15 août 1904.

F. F. C.
Coopératrice salésienne.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

MALTEBRUGGE (Belgique) — Trait de charité ingénieux. — Parmi les œuvres de charité exercées par les chrétiens, on est surtout porté à admirer celles qui sont pratiquées par la jeunesse. Il y a, en effet, dans sa manière de les accomplir, je ne sais quoi d'affectueux et d'ingénieux qui ravit tout cœur bien né, en même temps qu'il porte à des réflexions d'un ordre supérieur. Si notre divin Sauveur a toujours eu pour l'enfance des marques de prédilection signalées, c'est qu'il lisait au fond de ces jeunes cœurs et qu'il y voyait les prodiges de vertus dont ils étaient capables. Les orphelins de Don Bosco de Maltebrugge, obligés de faire entendre chaque jour leur cri de détresse aux âmes dévouées à leur sort, sont heureux de constater à leur tour combien puissante est la charité de leurs bienfaiteurs, combien surtout elle est soucieuse de les satisfaire. Non loin d'eux habite une pieuse famille dont toute l'ambition est de rechercher en tout et partout la gloire du bon Dieu. Les enfants, fidèles à marcher sur les traces de leurs parents, donnent déjà, quoique à un âge bien tendre, des marques de leur affection et de leur dévouement envers l'Orphelinat. Ils avaient reçu chacun un petit coin de terre dans le jardin paternel et ils se sont avisés de faire produire leur carré au profit de leurs petits camarades orphelins. Très industrieux ils ont semé des graines de fleurs, ils ont planté de petits arbustes, ils n'ont pas dédaigné les légumes, et, un beau jour, après des soins de toute sorte, après surtout de nombreuses inquiétudes faciles à comprendre, ils ont vu leurs efforts couronnés de succès, leurs travaux bénis, et cette année le montant de leur vente s'élevait à la belle somme de 45 francs qu'ils se sont empressés de verser entre les mains de M. le Directeur de l'Orphelinat dont nous ne pouvons traduire l'émotion en recevant ce touchant présent de la plus ingénieuse charité.

N'est il pas vrai que ce bel exemple parle assez de lui-même sans qu'il soit besoin d'y ajouter le moindre commentaire, et qu'il suffit de l'inscrire ici pour que nos lecteurs sachent en déduire les conséquences.

SÉVILLE (Espagne). — Hommage à l'Immaculée-Conception. — Le 1^{er} octobre de l'année dernière, la ville de Séville, si dévote au culte de la T. S. Vierge, célébrait en l'honneur de l'Immaculée-Conception une fête fort touchante dans sa magnifique solennité. Tous les instituteurs de la cité avaient eu la délicate pensée de conduire leurs élèves aux pieds de l'Immaculée pour les lui consacrer et ils avaient choisi pour cette belle manifestation, unique en son genre, la vaste Cathédrale seul temple capable de contenir cette foule d'enfants. C'est qu'en effet dix mille s'y trouvaient bientôt groupés et

l'Archevêque lui-même a tenu à lire l'acte de consécration à l'Immaculée-Conception. Les enfants instruits par les Salésiens ne pouvaient manquer à ce solennel et pieux rendez-vous. Le journal *El Correo de Andalucia* nous fait connaître que les 800 élèves assistèrent à la cérémonie revêtus des différents insignes qui distinguent les Associations du T. S. Sacrement, de S. Joseph, de S. Louis, etc. Leur musique instrumentale placée près de la porte majeure de la Cathédrale joua à l'entrée et à la sortie de toutes les nombreuses sections d'écoliers. Ceux-ci mettant à exécution une idée bien touchante firent entre eux une quête dont le produit fut consacré à offrir un excellent repas aux pauvres de la ville. Nos plus sincères félicitations à la catholique et généreuse jeunesse de Séville.

VIENNE (Autriche). — Plusieurs fois déjà nous avons entretenu nos lecteurs de la Maison Salésienne de Vienne, mais nous n'avons pas encore indiqué dans quel but et pour quelle fin elle a été établie.

En 1900, et à la suite d'un Congrès catholique tenu, cette même année, à Vienne, il se fonda une Société, approuvée par le Gouvernement, et ayant pour but la protection des enfants de cette ville, abandonnés, maltraités ou dans l'extrême indigence, de quelque nationalité qu'ils fussent, jusqu'à ce qu'ils eussent terminé les classes de l'école élémentaire. Cette Société ouvrit donc plusieurs Maisons où l'on garde pendant le jour ceux qui ont encore leurs parents, et où l'on hospitalise jour et nuit ceux qui sont orphelins ou complètement abandonnés des leurs. Une de ces Maisons fut précisément confiée aux Salésiens qui ont recueilli 40 pensionnaires et le double de demi-pensionnaires. La Société de protection est placée sous le haut patronage de S. A. I. et R. l'archiduchesse Marie Josepha, Coopératrice et insigne bienfaitrice, comme on le sait, de l'Œuvre salésienne; elle a pour président effectif Son Excellence le comte Ernest Sylva-Taroma. Le docteur Ch. Lueger, bourgmestre de Vienne, que la ville toute entière acclamait tout récemment à l'occasion du 60^e anniversaire de sa naissance, en est membre d'honneur, et c'est par ces soins que la Municipalité viennoise concédait à la susdite Société de protection une vaste maison à deux étages située dans le quartier Marie Auxiliatrice et portant ce même nom. C'est actuellement l'établissement confié à nos chers confrères et sur lequel nous appelons les plus abondantes bénédictions du Seigneur.

CHOS-MALAL (Patagonie). — L'église paroissiale. — Nous extrayons d'une lettre de Don Nalio les

quelques détails suivants relatifs à l'érection de l'église de Chos-Malal :

« L'église paroissiale de Chos-Malal, dédiée, selon le désir de Mgr Cagliero, à Marie Auxiliatrice, et accueillie avec enthousiasme par la population si dévote à la Madone, est, on peut le dire, un monument qui atteste les temps héroïques de la Mission salésienne de Patagonie.

» Notre cher confrère, Don Milanesio, après mille et mille sacrifices endurés dans ses visites apostoliques au milieu des indiens de cette immense zone,

c'eut été folie que d'essayer de les employer. D'un autre côté il était impossible de prendre du bois au Chili, étant donnés l'étroitesse et les dangers continuels de la route, puis, ce pays était presque en lutte avec la République Argentine, et les relations étaient très tendues. Songez donc que le Gouverneur que j'ai déjà nommé devait, pour se rendre à Buénos-Ayres, passer la Cordillère, gagner un port du Chili d'où, après avoir navigué vers le Nord pendant trois jours, il devait traverser le Chili, repasser la Cordillère pour parvenir enfin à sa destination, après avoir de plus parcouru 120 kilomètres en chemin de fer depuis Mendoza.

Je fais remarquer ici que précisément par suite de la pénurie de bois, les autorités étaient obligées de loger dans de misérables mesures, semblables aux baraques que nous élevons au coin des champs au moment de la récolte. Don Milanesio ne perdit pas courage pour cela.

Dans une de ses courses apostoliques à travers les profondes gorges des hautes montagnes, il avait rencontré à 150 kilomètres de Chos-Malal un bois de sapins et de rouvres. *Ce sera de là, se dit-il, que je tirerai le bois qui m'est nécessaire pour l'église.* Cette idée ne fut pas partagée par ses compagnons qui bien au contraire la traitèrent de folie. Et pourtant il se mit à la tâche avec quelques braves indiens qui sur ses indications commencèrent à tracer un chemin. Cette petite expédition qui deviendra légendaire partit donc, armée de pieux, de pics, de haches, de faux et de cordes. Seul le ciel fut témoin des fatigues, des amertumes et des difficultés presque insurmontables que ressentirent et affrontèrent ces hardis pionniers. Comment en effet créer un chemin carrossable à travers des ravins très profonds...? Et voilà qu'un jour on vit un charriot attelé de bœufs et chargé de magnifiques pièces de bois traverser le Neuquen. Don Milanesio le guidait ; il l'avait construit tout entier avec le *bois de la lagune*, la charge provenait du même endroit et tout arrivait à Chos-Malal après un voyage de 150 kilomètres.

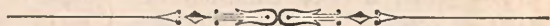
Ce fut de la stupeur chez tous ceux qui furent témoins de ce spectacle, et il y avait de quoi, n'est-il pas vrai? Vite avec ces premières pièces on commence à élever les murs de l'église et de la maison contigüe, pendant que Don Milanesio, après avoir bien tout disposé, retourne au fameux bois pour y continuer avec ses vaillants compagnons et pendant un assez long temps, leur métier de charpentiers. De fait ils ne revinrent à Chos-Malal que lorsqu'ils eurent expédié tout le bois nécessaire à l'entreprise. C'est ainsi que se bâtit l'église de Chos-Malal et que l'on commença à exercer un apostolat qui n'a pas depuis cessé sur cette population toujours croissante. Lorsque Mgr Cagliero y fit sa dernière visite, il eut la consolation de voir et d'admirer la belle petite église paroissiale remise à neuf et toute restaurée grâce à la générosité du pays et au concours du Gouvernement.



Le docteur Charles Lueger, bourgmestre de Vienne.

eut encore la lourde charge d'établir la résidence des missionnaires à Chos-Malal où se trouvaient déjà depuis 1887 les autorités civiles. La générosité des fidèles et des néophytes ne lui fit pas défaut, et il put compter sur la protection comme sur l'appui du Gouverneur Argentin, S. Exc. le colonel Olascoaga.

On se mit à fabriquer des tuiles, c'était, je crois, vers le commencement de 1888, mais une difficulté se présente presque au début, difficulté insurmontable pour la plupart, mais non pour le zèle de Don Milanesio. Où trouver le bois nécessaire à la chapente de l'église? Il y avait bien sur les rives du *Neuquen* un bois assez fourni de saules, mais ce n'étaient que de souches, des troncs mal formés, des branches trop faibles et surtout trop petites;





Un fils de Don Bosco

— 1850 — 1895 —

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE XXXVIII.

Dans les heures libres — Les sauvages du Paraguay — Les conséquences d'une guerre — Le cri de l'apôtre — A Rosario — Les immenses plaines de Santa Fè — Le Chaco Argentin — La civilisation moderne — Le chasseur d'Indiens — L'empressement d'un capitaliste — Heureuse rencontre — La Pentecôte — A Corrientes — Sur le fleuve Paraguay.

Durant le Congrès Eucharistique Mgr Lasagna s'entretint longuement, aux heures libres, avec M. Mathias Criado, ancien élève du Collège Pie et aujourd'hui Consul Général du Paraguay à Montevideo et en sa compagnie il fit visite au Ministre plénipotentiaire de la même République près de l'Uruguay. Il exposa son plan à l'un et à l'autre; son voyage au Matto-Grosso lui fournissait l'occasion de s'arrêter à Assomption, capitale du Paraguay, avec l'espoir de mener à bonne fin les négociations depuis longtemps commencées à l'effet de fonder un oratoire et une mission en cette même ville. Le Paraguay, tout comme le Matto-Grosso, tenait à cœur au zélé prélat, car il ne savait que trop combien cette pauvre République avait besoin de missionnaires. Ce pays est parcouru en tous sens par de nombreuses hordes de sauvages vivant dans un état d'abrutissement bien capable d'exciter la pitié. A tous moments on en rencontre qui vont et viennent, par bandes, à travers les rues de la Capitale, où, à demi-nus et tout déguenillés, ils montrent le spectacle de leur triste misère et vendent quelques paniers tressés par eux avec des feuilles de palmier ou des peaux de bêtes sauvages ou des plumes d'oiseaux. Sur la rive gauche du Rio Pa-

raguay on aperçoit des tribus entières complètement séparées des habitants dont ils diffèrent totalement et par les coutumes, la religion et le langage. Leurs prêtres, sorte de sorciers, président aux actes les plus importants de la vie, aux naissances, aux mariages et aux sépultures, mais avec des rites et des cérémonies superstitieuses et vraiment très bizarres. De l'autre côté du fleuve et précisément en face de la ville, il se trouve encore beaucoup d'autres tribus nomades qui ont couvert le sol de leurs misérables cabanes. Car, il faut bien le dire, tandis que les Gouvernements des autres pays d'Amérique s'obstinent dans leur résolution inhumaine et an isociale de détruire, d'anéantir par le fer et le feu les pauvres indiens qu'ils poursuivent jusque dans les antres des montagnes, tout comme si ceux-ci étaient des bêtes féroces, le Paraguay, lui, les a heureusement laissés vivre en paix sur tout son territoire.

Mgr Lasagna n'ignorait pas également combien il était urgent de s'occuper de la jeunesse civilisée de ce pays. De 1864 à 1870 cette République soutint à elle seule une lutte terrible, une guerre gigantesque contre les États du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay, qui s'étaient alliés contre elle. Malgré l'héroïsme déployé par les citoyens et par les femmes elles-mêmes, cette infortunée nation, contrainte de céder au nombre et à la violence de ses envahisseurs, fut écrasée, détruite. Pour se faire une idée de la férocité avec laquelle fut menée cette guerre, et des désastreuses conséquences qui en résultèrent, il suffit de dire qu'encore actuellement, et si l'on en retranche les petits enfants, tandis que l'on compte près de 400 mille femmes, on ne trouve que 40000 hommes. Quel ravages ont produit les balles et la famine! Depuis cette funeste époque de 1870, ce pays a fait les plus énergiques efforts et pour se relever de la condition misérable à laquelle il était réduit, et pour se réorganiser le mieux

possible. Cependant Mgr Lasagna constatait le grand besoin qu'il y avait de former une génération nouvelle, trempée dans ces vertus que seule la religion sait inspirer. Il pensa donc qu'il était de toute nécessité de fonder, et cela le plus vite possible, quelque établissement pour la jeunesse pauvre et abandonnée et surtout des colonies agricoles pour les enfants de la campagne.

Le Consul général, M. Alonso Criado, ancien élève des Salésiens, en était lui-même convaincu, et il écrivait qu'il n'y avait pas d'autre moyen vraiment efficace pour la civilisation qu'une éducation fortement religieuse. C'était dans ce but et en voyant l'extrême pauvreté du Paraguay qu'il envoyait en 1892 au Cardinal Rampolla, Secrétaire d'Etat de S. S. Léon XII une lettre où il sollicitait des ressources pour sa chère patrie. Le Cardinal répondit que lui-même, sur l'ordre du Souverain-Pontife, avait engagé et vivement encouragé le Supérieur Général des Salésiens, à fonder, le plus tôt qu'il le pourrait, une Mission au Paraguay. Il semblait à Mgr Lasagna que le jour approchait où le vœu formulé par le Saint-Père allait s'accomplir, et quelle fut sa joie quand M. Criado le munit de lettres de recommandation pour S. Exc. M. Venance Lopez, ministre des affaires étrangères de cette République. Et le bon évêque, le cœur plein de douces espérances, partait pour cette province, qui fut régénérée, il y deux siècles, par les fatigues, les sueurs et le sang de tant de disciples de S. Ignace de Loyola, mais qui était presque toute entière misérablement retombée dans la barbarie.

Le dévoué missionnaire qui ne possédait pas les moyens voulus pour venir immédiatement à l'aide du Paragnay, pleurait à la pensée que tant d'âmes se perdaient. et il faisait parvenir aux élèves du Séminaire des Missions à Turin ces brûlantes paroles que lui su gérait son cœur d'apôtre: « Et vous, jeunes élus, qui sentez briller dans votre cœur la flamme du zèle, vous, les vaillants, qui vous savez appelés par Dieu à de hautes et difficiles entreprises pour le salut des peuples, pour la gloire de Jésus-Christ, levez vos yeux vers le Paraguay, dirigez-y vos pas. Certes, vous pourrez puiser à pleines mains, car elle sera abondante la moisson de sacrifices et de triomphes, d'épines acérées et de célestes consolations. Ce sont de nouveaux horizons qui se révèlent aux intrépides apôtres des sauvages, ce sont de nouveaux mondes qui ouvrent leurs portes aux anges propagateurs de la civilisation chrétienne, aux héros de l'Évangile. C'est aussi de vous que les générations présentes et futures chanteront:

O quam speciosi pedes evangelizantium pacem,

evangelizantium bona (1) » Lui-même leur donnait l'exemple.

Accompagné jusqu'au port de Montevideo par M. Alonso Criado et plusieurs directeurs de maisons salésiennes, Mgr Lasagna montait dans la soirée du 8 mai 1894, avec son secrétaire sur le vapeur *Mercedes* et faisait route vers le Paraguay. Il était entendu que les autres missionnaires destinés au Matto-Grosso iraient le rejoindre à Assomption. Le navire mit un jour et une nuit à remonter cette mer d'eau douce qu'est le Rio de la Plata, c'est à dire, environ 275 kilomètres. Puis le vapeur entra dans le Paraná qui, accru du Paraguay, son plus grand affluent, possède une largeur de dix kilomètres et roule une masse d'eau, telle que les plus grands fleuves d'Europe ne sont que de petits ruisseaux auprès de lui. Bien qu'il fut tard lorsqu'il toucha à Rosario, Monseigneur trouva au débarcadère le directeur de l'Oratoire salésien de cette ville, D. Piovano qui voulut à toute force l'emmener au milieu de ses confrères et de ses enfants; il n'y avait cependant que deux heures d'arrêt. Reprenant le voyage, Sa Grandeur eut sous les yeux, à mesure qu'il s'éloignait de Rosario des panoramas toujours nouveaux et de plus en plus attrayants. Ce furent tout d'abord, sur la gauche, les immenses plaines de Santa Fé, qui, grâce à l'intelligent travail de milliers et de milliers d'émigrants italiens, produisent des centaines de millions d'hectolitres de froment et d'autres céréales. En vrai missionnaire catholique, Mgr Lasagna se réjouissait de la prospérité matérielle de ces braves gens, mais il ne pouvait s'empêcher de gémir en songeant que ces travailleurs modèles se privent trop souvent de l'assistance religieuse, parce qu'ils se laissent séduire par de misérables agitateurs qui les poussent aux grèves, aux révolutions, comme celle de 1893, au cours de laquelle ils furent écrasés par le Gouvernement Argentin. Pauvres émigrants dont la plupart doivent acheter leur bien-être au prix de leur foi ! Plus loin, Monseigneur, qui sait toujours observer les paysages qu'il traverse, sentit un frisson parcourir ses membres en contemplant le triste aspect du Chaco Argentin dont lui avait parlé le Président Saïens Peña. Le Chaco est un vaste territoire en bas-fond et marécageux, sujet pendant une grande partie de l'année à de terribles inondations, et presque inhabitable. Il est actuellement entièrement dépeuplé, car les anciens Gouverneurs de l'Argentine, ont, dans leur cruauté, massacré les Indiens qui s'y étaient établis. Il faut bien le recon-

(1) Rom. X, 15.

naître, la soi-disant civilisation moderne est vraiment implacable avec ces pauvres créatures qui servent de cible à ses fusils destructeurs! Notre bon évêque n'avait pas à faire de grands efforts pour rencontrer des exemples. Son arrivée dans le Paraguay coïncidait précisément avec celle d'un Suisse qui fit partie de l'expédition du fameux Muller pour l'exploration du Chaco. Celui-ci, bien connu sous le triste surnom de *Chasseur d'Indiens* était admiré de tous car sa carabine n'avait jamais porté à faux, et dans le Chaco Argentin on avait vu tomber à ses pieds plus de cent malheureux indiens. Quelles tristes choses à dire, à narrer, mais alors elles n'excitaient aucune terreur dans ces régions! Comme tout est changé aujourd'hui!

Mgr. Lasagna sur le *Mercedes* put obtenir de très importants renseignements de l'habile capitaine, M. Etienne Noceti, qui depuis plus de quarante ans naviguait dans ces parages. Il connaissait un à un les pays qu'il traversait et il semblait heureux de pouvoir donner à l'Évêque tous les éclaircissements nécessaires; il veillait aussi avec de grandes attentions à ce que rien ne lui manquât de ce qui pouvait rendre moins pénible cet assez long voyage. C'est ainsi que le Prélat put célébrer la sainte Messe à laquelle, le dimanche, assistaient les voyageurs et une grande partie des officiers du bord, de même qu'il lui fut très facile chaque jour de vaquer à ses différents exercices de pitié. Hélas! il ne pouvait pas adorer Jésus dans le T. S. Sacrement de l'autel; aussi toutes les fois que le bateau s'arrêtait, si peu de temps que ce fut, pour prendre du charbon, du froment ou toute autre denrée, Monseigneur et son secrétaire s'empressaient de descendre à terre, et de se diriger, quand cela leur était possible, vers l'église paroissiale.

C'est ainsi que le vapeur s'étant arrêté pendant quelques heures tout près du village de Diamante, l'évêque se fit aussitôt conduire à terre et courut saluer dans la modeste chapelle le divin Hôte du tabernacle. Tandis qu'il s'entretenait humblement avec son Maître, il fut fort agréablement surpris d'être salué lui-même par le bon prêtre Don Joseph Gonzalez qu'il avait connu, dix-huit ans auparavant, comme curé de Las Piedras. Comme ils furent heureux de s'embrasser et de se retrouver après tant d'années et dans de si lointaines régions et quels profonds regrets de ne pouvoir continuer ces affectueux épanchements!

De Diamante, Monseigneur annonçait par dépêche son passage à l'Évêque de Parana avec lequel il avait déjà entretenu une grande correspondance, et dont le diocèse, partagé entre les trois provinces

de *Entre-Rios*, *Corrientes* et *Misiones*, est si étendu que le cher Pasteur ne peut pas même, malgré son immense zèle, le parcourir tout entier. Dans la province de *Entre-Rios*, qui s'étend entre le Paranà et l'Uruguay, il y a énormément d'émigrants italiens qui sont, toutes les années, visités par les prêtres salésiens, et ceux-ci contribuent ainsi à leur conserver la foi. Ce fut Mgr Cagliero qui commença cette mission, sept années avant d'être appelé à l'épiscopat, c'est-à-dire, en avril 1877.

Sur ces entrefaites le *Mercedes* abordait à Parana, mais en pleine nuit, de sorte que notre cher Missionnaire, qui avait été attendu sur le quai pendant de longues heures par le Vicaire Général chargé de le saluer au nom de l'évêque, ne put pas descendre à terre et fut obligé de passer à bord la fête de la Pentecôte qui tombait en cette année le 13 mai. Son *journal* de voyage observe que pour passer ce saint jour dans un plus grand recueillement, il célébra la sainte messe dans sa cabine. Il ne put empêcher ses pensées de revenir en arrière, et il se rappela que l'année précédente il officiait pontificalement dans la cathédrale de Montevideo et qu'il y prêchait à deux reprises aux Tertiaires de Saint François d'Assise. N'ayant donc pas en cette solennelle circonstance, l'occasion de travailler au profit des âmes, il voulut du moins se faire du bien en se recueillant en lui-même, pour réfléchir sur l'abondance de grâces que l'Esprit Saint lui avait départies au jour de sa consécration épiscopale et examiner soigneusement comment il y avait correspondu, méditant cette terrible sentence du Maître: *Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo; et cui commenderunt multum, plus petent ab eo* (1).

Ce furent trois jours de monotone et ennuyeuse navigation que ceux qui s'écoulèrent à travers les solitudes du Chaco et avant de parvenir à *Corrientes*: là notre missionnaire fut reçu par de nombreux amis ecclésiastiques et laïques qui l'accompagnèrent près du Gouverneur de la Province, M. Virasoro qui sur la présentation de la lettre du Président, lui fit le plus gracieux accueil. On lui offrit un vaste édifice pour y établir un asile d'orphelins, mais il ne crut pas devoir prendre d'engagements. Car à ce moment le service religieux à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville était accompli avec un grand zèle par deux groupes de R. P. Franciscains. Mgr. Lasagna tint à les visiter et à cette occasion il eut une agréable surprise. Un de ces groupes était en effet composé de religieux italiens, dépen-

(1) Luc. XII, 48.

dant directement de Rome, de la Congrégation de la Propagande. Comment décrire les différents sentiments ressentis tant par le bon évêque que par ces excellents religieux, en se voyant réunis à cette énorme distance de la patrie commune et en s'entretenant dans leur langue nationale! Ce fut en effet pour tous une véritable fête et une bien grande consolation. Monseigneur aurait bien voulu saluer le cher frère Adam de Farigliano qui autrefois, et à l'heure de l'expulsion des religieux de leurs couvents, avait pris logement pendant quelques jours à l'Oratoire de D. Bosco, et était parti pour l'Amérique avec la fameuse expédition de 1876, mais le vieux Franciscain se trouvait absent pour l'instant, et le prélat dut en toute hâte reprendre le chemin du port pour se rembarquer et continuer son voyage.

(A suivre)



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France



MOULINS : Le R. P. Godefroi, Religieux Cistercien, Monastère de *Sept-Fonts*.
 PARIS : M. Sauveur Stella, prêtre et Assistant jde la Mission, *Paris*.



ORLÉANS : La R. M. Marie Agnès Bonnet, Religieuse de la Visitation, *Orléans*.
 TULLE : Le R. M. Magdeine Matthieu, Religieuse Ursuline, *Argental*.
 VANNES : La R. M. Saint-Raphaël, Religieuse Augustine, *Auray*.
 — La R. M. Fortunée-Marie Religieuse Augustine, *Auray*.



AGEN : M^{me} Cordier, *Agen*.
 — M^{me} Cazambon, *Agen*.
 — M^{me} Ringade, »
 — M^{lle} Renaud, »
 AIX : M. Antoine Alexandre, *Aix*.
 — M. Henri Barbaroux, »
 — M^{me} veuve Talon, »
 ANGERS : M. Louis Dima, *Doué-la-Fontaine*.
 — M^{lle} Alice Pieau, *Segré*.
 — M^{lle} Antoinette Perrault, *Saint-Aubin du Pavoil*.

ARRAS : M. de la Giclais, *Lestrem*.
 — M^{me} Dubrulle, *Fouquières*.
 — M^{me} du Hays, *Lapugnoy*.
 — M^{me} Léon Outrebon, *Béthune*.
 AUTUN : M. le docteur Adrien Briendas, *Chaufailles*.
 BLOIS : M. le comte de Salaberry, château de *Fossé*.
 CAMBRAI : M^{me} la comtesse de Proyart de Baillecourt, *Cambrai*.
 CHAMBÉRY : M^{lle} Eugénie Hiboux, *Saint-Pierre d'Albigny*.
 FRÉJUS : M^{me} Marie Besson, *Fréjus*.
 LE MANS : M. Hylas Lallemand, *Mamers*.
 LYON : M^{lle} Isabelle Gros, *Lyon*.
 MARSEILLE : M^{me} veuve Marie Chazal, née Poucel, *Marseille*.
 MONTPELLIER : M. Marceron, *Montpellier*.
 — M^{me} Marceron, »
 — M. Benoit Suquet, »
 NICE : M^{me} Anna Febvre, née Levrot, *Nice*.
 NIMES : M. Goudet fils, *Marguerittes*.
 SÉEZ : M. Jacques Jouvrin, *Flers*.
 SENS : M^{me} veuve Taillefer, *Tonnerre*.
 TOULOUSE : M^{lle} Elisa de Mallaret, *Grenade-sur-Garonne*.
 TROYES : M. Albert Dauche, *Troyes*.
 VANNES : M. Yves Le Normand, *Vannes*.
 — M^{me} Anne Marie Le Normand, *Vannes*.
 — M^{me} Marie Françoise Quelleux »
 — M^{me} Anne Flouré »
 VERSAILLES : M^{me} Jauffret, *Le Vésinet*.

Autres pays



AUTRICHE : Le R. P. Don Ernest Jeney, O. S. B. *Saint Mont de Pannonie*.
 ITALIE : Le R. P. Barthélémy, Religieux Cistercien, *Ivréa*.
 — M. l'abbé J. B. Sarteur, curé, *Saint-Rémy*.



ALSACE : M^{me} Valérie Stemmetz, *Hochfelden*.
 — M^{lle} Maria Paulus »
 — M^{lle} Marguerite Paulus »
 BELGIQUE : Mlle Macors, *Liège*.
 — M^{me} veuve Warny, née Rombeaux, *Braine l'Allend*.
 — M^{me} veuve Mussche, *Hall*.
 — M^{lle} de Mulié, *Courtrai*.
 — Mlle Léocadie Peemans, *Anvers*.
 CANADA : M^{me} Fortin, née Pelletier, *Témiscouate*.
 HOLLANDE : Mlle Éveline Claerboets, *Maestricht*.
 ITALIE : M^{me} Marie Jh. Anselmet, *Villeneuve d'Aoste*.
 Pater, Ave, Requiem.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salés. (B. S.)